La Survivance

Vol. XI — No 12
ABONNEMENT ANNUEL
Canada: $2 — Etats-Unis: $2.50 — Europe: $3

HEBDOMADAIRE
"La Voix des Canadiens-français de l'Alberta"
MERCREDI, LE 4 JANVIER, 1939

REDACTION ET ADMINISTRATION
10010-109ème rue; tél: 24702
EDMONTON, ALBERTA, CANADA

Tes père et mère honoreras...

Dessin d'Edmond-J. Massicotte
(Droit réservé)

1939	JANVIER					1939
Dim	Lun	Mar	Mer	Jeu	Ven	Sam
1	2	3	4	5	6	7
8	9	10	11	12	13	14
15	16	17	18	19	20	21
22	23	24	25	26	27	28
29	30	31				

LA SEMAINE

Même si les événements advenus au cours de 1938 rappelaient des souvenirs tristes et néfastes, c'est avec joie que le Souverain Pontife recevait les voeux des Eminentissimes Cardinaux. C'est qu'ils partaient d'une piété filiale sincère. La paix et le bonheur sont la récompense attachée à cette vertu.

★★★

Les Commissaires se réuniront en Congrès, la semaine prochaine. Les parents doivent s'intéresser puisqu'il s'agit de la formation de leurs enfants. L'Eglise, la famille et l'Etat ont chacun leur responsabilité.

★★★

M. Vanier et M. Massey ont été nommés aux légations canadiennes à Paris et à Bruxelles. A qui la nomination du sénateur albertain?

★★★

La mort est venue nous ravir M. Paul Jenvrin. La cause catholique et française perd un de ses vaillants militants.

★★★

La crise a été dure en Europe. Le calme n'est pas encore revenu, mais l'expérience démontre déjà, par le Mexique et l'Espagne, même la Russie et l'Allemagne, que l'Eglise en sort toujours plus glorieuse.

DECES

M. P.-G. Jenvrin

Le 3 janvier mourait à l'âge de 60 ans, M. Paul Gabriel Jenvrin d'Edmonton.

Ses funérailles auront lieu samedi à 9 h.45 à l'église de l'Immaculée-Conception. La dépouille mortelle sera portée au cimetière d'Edmonton.

Outre son épouse M. Jenvrin laisse deux filles: Rev. Soeur Paul-Marie, soeur de la Sagesse, à Red Deer et Madeleine, secrétaire à l'ambassade française de Washington,D.D., et un fils M. Jacques d'Edmonton.

Il laisse aussi un frère vivant en France, M. Charles de Paris et un neveu, M. W. Got d'Edmonton.

Soeur Jacques-Marie l'a précédé dans la tombe il y a 13 ans.

Sympathies sincères à la famille.

L'accoustique au Sénat et à la Chambre Verte

Ottawa.—L'approche de la session remet sur le tapis le problème de l'accoustique au Sénat et à la Chambre des Comunes. Dans les galéries, en particulier, il est impossible pour le public d'entendre les orateurs si ceux-ci n'élèvent la voix à un régistre qui convient mieux au husting qu'à la Chambre des Communes. Au Sénat, la pièce étant plus petite l'accoustique est meilleure, mais quand même elle n'est pas parfaite.

A propos d'éducation

Les membres des Commissions Scolaires de l'Alberta se réuniront en Congrès, à Edmonton, jeudi et vendredi prochain.

La veille, les Commissaires de langue française tiendront une séance d'étude afin d'analyser les principaux événements de l'année et d'unifier encore davantage le plan d'action des divers districts, pour 1939.

Les congressistes seront moins nombreux à cette session annuelle. La convention, tenue à St-Joachim, l'an dernier, réunissait une quarantaine de représentants canadiens-français et le Congrès de Calgary devait grouper une centaine de commissaires.

La formation de Grandes Unités diminue le nombre des représentants.

* * *

Plusieurs questions seront mises à l'étude, soit au sujet de la constitution de l'Association des Commissaires, soit au sujet de la marche de l'éducation dans la province.

Le ministre de l'éducation et le député ministre auront peut-être certains mots d'ordre à donner pour rendre plus vigoureuse et plus fructueuse encore l'éducation en cette province.

Il est des principes de bases que tout congressiste doit posséder avant de discuter.

L'éducation appartient aux trois sociétés dont l'homme fait partie: la famille, l'Etat et l'Eglise.

Elle appartient d'une manière suréminente à l'Eglise parce que toute puissance à été donnée au Christ, son fondateur, et parce que c'est elle qui engendre tous les chrétiens à la Vie.

Puis, sans qu'il y ait conflit avec la mission de l'Eglise, c'est à la famille que revient l'éducation des enfants. En communiquant aux parents la fécondité, le principe de vie, Dieu leur confie en même temps "autorité, le droit et le devoir de les former à la vie.

Ce droit est "antérieur à n'importe quel droit de la société civile et de l'Etat, donc inviolable par quelque puissance terrestre que ce soit."

Et cette obligation s'étend "tant à l'éducation religieuse et morale que physique et civique."

L'Etat a pourtant ses droits en éducation. Il ne les possède pas comme l'Eglise et la famille à titre de paternité mais en vertu de l'autorité qui lui est communiquée. "La fonction de l'autorité civile qui réside dans l'Etat est donc double: protéger et faire progresser la famille et l'individu, sans les absorber ou s'y substituer."

Ces droits supérieurs étant respectés, l'Autorité civile peut promouvoir l'éducation et promulgués des lois qui lui assureront des citoyens instruits et cultivés, capables de le défendre et de lui faire honneur.

* * *

L'Association des Commissaires catholiques connaît ces enseignements de S. S. Pie XI sur l'éducation chrétienne de la jeunesse puisqu'elle trouve là la meilleure codification de ses principes.

Mais il n'y a pas que les commissaires qui doivent s'inspirer de ces vérités. Les parents doivent en être familiers. Ils doivent veiller à ce que tous leurs droits soient respectés. Quand il s'agit de poser des actes aux élections des commissaires par exemple, ils doivent prendre toutes leurs précautions afin de ne confier leurs enfants qu'à des commissaires intégralement de leur religion et de leur nationalité. En éducation, pour notre jeunesse, formation religieuse et nationale ne font qu'un.

Les parents doivent connaître leur candidat; ils doivent voter afin que l'élu représente vraiment la volonté de la population.

* * *

Souhaitons un grand succès à ce Congrès. L'ennemi, l'esprit des ténèbres, a des arguments subtiles et alléchants: notre jeunesse a besoin plus que jamais d'une instruction et d'une éducation qui lui permettent de diriger son intelligence, sa volonté et son coeur vers le Vrai, le Bien et le Bon.

Et la Société ne saurait retirer que de très grands avantages d'une réunion où la mission éducative de chacun trouvera un renouveau de vie.

Jehan CHARLES

PIE XI RECEVRA CHAMBERLAIN

L'audience le 13 janvier

ROME — Le Pape Pie XI recevra le premier ministre de la Grande-Bretagne, M. Neville Chamberlain, lorsque ce dernier viendra à Rome. C'est ce que l'on a officiellement annoncé ici lorsque le programme des cérémonies qui se dérouleront durant le séjour de l'homme d'Etat anglais en Italie, a été rendu public. Le Souverain Pontife accordera une audience à M. Chamberlain, le 13 janvier, au Vatican. Le premier ministre sera alors l'invité du ministre de la Grande-Bretagne près le St-Siège.

Selon le programme annoncé, M. Chamberlain et lord Halifax arriveront à Rome durant l'après-midi du 11 janvier. Le soir, il y aura diner et réception au palais de Venise. Le 12 janvier, les deux hommes politiques anglais seront reçus au Quirinal qui loge le ministère des Affaires étrangères. Dans la soirée, ils assisteront à une représentation de l'opéra de Rome.

Après une audience avec le Pape, il y aura réception à l'ambassade anglaise. Le 14 janvier, M. Chamberlain repartira pour Londres, tandis que lord Halifax se rendra probablement à Genève où il assistera à une séance de la Société des nations.

Billet

Entre nous autres

Maintenant que je vous ai expliqué le mystère de l'Epiphanie, l'occasion est bonne pour que nous fassions un petit examen de conscience et que nous voyions si nous avons autant de foi que les Mages.

Vous avez vu, ils sont partis tout de suite pour Bethléem dès qu'ils ont vu l'étoile. Pourtant, ils avaient toutes sortes de bonnes raisons pour ne pas se presser. Ils auraient pu consulter la reine, voir leurs voisins et ce qu'ils pensaient de cette histoire, se faire examiner par leur médecin au cas où il ne conseillerait pas le voyage par un temps pareil. Enfin, ils auraient tout aussi bien pu envoyer quelqu'un d'autre à leur place soit un de leur garçon ou un employé quelconque. Finalement, ils auraient pu attendre assez longtemps que le petit Jésus aurait été parti pour l'Egypte par le temps qu'ils seraient arrivés à Bethléem.

Mes frères, depuis si longtemps que je suis avec vous, je vous connais assez pour pouvoir vous dire ce matin qui vous devez prendre exemple sur la foi des Mages.

Lorsque je vous demande de venir au salut du mois de mai, vous faites la sourde oreille. Quand je tonne contre vos désordres, la danse et la boisson, vous passez mes sermons au conseil de famille avant de décider si j'ai raison ou non. Quand je vous lis le règlement du carême, vous allez voir le docteur pour qu'il vous trouve une bonne petite maladie qui vous dispense du jeûne en vous laissant le droit de boire, de fumer et de danser. Quand je vous appelle pour scier le bois de chauffage de l'église ou pour redresser la clôture du cimetière, vous délibérez, vous trouvez mille raisons de vous esquiver; il fait trop froid ou trop chaud, vous n'avez pas le temps ou vous avez vos rhumatismes.

Mes bons frères, prenons aujourd'hui la résolution d'avoir un esprit de foi égal à celui des Mages. Quand l'étoile, c'est-à-dire la voix de l'Eglise nous appelera, sachons y répondre sans barlander et vous aurez le bonheur de trouver au terme de votre voyage le petit Jésus qui vous recevra. C'est la grâce que je vous souhaite.

Le curé de Pamphile

Paroles du Souverain Pontife à l'occasion de Noel

Le gouvernement italien violé le traité de Latran

Le Saint-Père reçoit les cardinaux romains. — Il reproche à l'Italie sa violation du traité de Latran. — La swastiska nazie est une croix qui s'oppose à la croix du Christ. — De nouveau, il offre sa vie pour la paix du monde

LA FETE DE NOEL A ROME

CITE DU VATICAN — Le Pape a critiqué sévèrement l'Italie pour sa campagne raciale antisémitique et déclara que la swastika nazie est "une croix qui s'oppose à la Croix du Christ."

Dans le discours qu'il a fait en présence du collège des cardinaux, le Souverain Pontife accusa également le gouvernement italien de violer le traité de Latran en intervenant dans l'activité des organisations d'action catholique. "L'Action catholique," déclara-t-il, "n'est pas engagée dans la politique."

Le Pape déplora aussi le déploiement de la swastika et autres emblèmes nazis, à Rome, au cours de la visite du fuhrer Adolf Hitler.

Il termina son discours en faisant allusion à son grand âge et en demandant à Dieu la paix pour le monde. Des cardinaux, présents à la cérémonie, ont dit que le Pape était très ému durant son discours et qu'il respirait avec difficulté à certains moments.

Discours du Pape

Nous donnons ci-après une traduction du discours prononcé par le Souverain Pontife.

C'est avec une grande et une profonde émotion que Nous avons écouté tout en Nous réjouissant, les bonnes et belles choses que vient de dire l'éminentissime doyen du Sacré Collège non seulement en son nom, mais aussi de tous les princes de l'Eglise et de tous les prélats catholiques du monde, et cela en accord avec le simple et touchante tradition vaticane, qui revêt, par ailleurs en cette veille de la Nativité de Notre-Seigneur, une solennité et une grandeur émouvantes.

La piété sincère et filiale qui entoure ces paroles se place sous la lumière d'une si chaude dévotion filiale que même si elles rappellent des choses tristes et néfastes, Nous ne pouvons que vous en remercier, ainsi que Nous le faisons en ce moment, et vous présenter à tous et à chacun de vous, Eminentissimes Cardinaux, et à tous vos prélats, en échange de vos bons souhaits, Nos souhaits d'un bon Noël, d'une bonne Nouvelle Année, et de toutes les bonnes choses, que vous désirez, chacun en votre particulier, non seulement pour vous, mais aussi pour tous les sujets chers à vos coeurs, pour toutes les personnes que vous portez dans votre esprit et dans votre coeur et qui vous sont chères non seulement à cause de votre affection personnelle mais aussi à cause de votre zèle sacerdotal et pastoral.

Nous savons et Nous comprenons combien votre aide Nous est précieuse dans le gouvernement de l'Eglise universelle et dans les soins si divers de la sanctification individuelle et collective, spécialement dans les ordres ecclésiastiques et dans l'Action catholique, toujours chers à Notre coeur, et Nous saisissons des deux mains cette occasion, si propice, de vous en remercier de tout Notre coeur.

Et Nous pourrions vous donner dès maintenant, sans rien ajouter de plus, la bénédiction paternelle qu'en bons Fils que vous êtes, vous désirez si pieusement et que vous méritez si complètement.

D'un côté, presque en même temps que la veille de la Sainte Nativité, est arrivée une autre veille, celle du dizième anniversaire de la réconciliation et à cette occasion, de plusieurs points à la fois, on Nous demande d'exprimer Notre pensée et de poser un geste que Nous croyons nécessaires.

D'autre part, Nous avons ici un auditoire que personne ne peut trouver mieux dispcsé, Nous voulons dire d'esprit plus ouvert et plus lumineux, mieux préparé pour le sujet si important, par lui-même, qu'on Nous demande de traiter. Mais cela même rend Notre tâche plus délicate et des circonstances spéciales la font plus difficile.

Nous Nous hâtons de dire, ou plutôt de proclamer que notre célébration du dixième anniversaire mentionné doit être un hymne de remerciements — ou un Magnificat, notre "Nunc dimittis" et votre "Te Deum" — à cette divine bonté qui, depuis notre première encyclique, a inspiré dans notre esprit et sous notre plume les beaux mots: "Ego cogito cogitationes pacis et non afflictionis", et Nous a fait pressentir cette heure que la divine Providence ferait bientôt sonner et qu'il Nous appartenait de ne pas laisser sonner en vain. Il est à peine nécessaire de dire, mais cependant Nous disons très haut qu'après Dieu notre appréciation et nos remerciements vont à de très hautes personnes — Nous voulons dire le noble souverain et son incomparable ministre — à qui c'est dû si un travail si important et si profitable a pu être couronné d'un heureux succès. Nous voulons dire aussi les honorables personnes du cardinal Pietro Gasparri et du marquis Francesco Pacelli qui Nous ont assisté avec une ténacité héroïque qui a peut-être hâté leur mort et c'est pour cette raison qu'avec un esprit reconnaissant Nous rappelons leur nom honoré et cher.

Ayant fait notre revoir en exprimant notre gratitude envers Dieu et l'homme et ayant aussi fait notre devoir dans nos félicitations cordiales à toute notre Italie, une partie particulièrement chère de la grande famille heureusement dire que le dixième anniversaire qui s'en vient ne pourra pas apporter le bonheur serein que nous voudrions saluer, mais apportera plutôt des préoccupations réelles et sérieuses et une amère tristesse.

Quand il est question de vexations réelles et nombreuses — Nous ne disons pas générales, mais cer-

(Suite à la page 7)

Mort de M. Paul Jenvrin

M. Paul Jenvrin, ancien agent consulaire de la France à Edmonton et propriétaire de Jenvrin Printing Co., est décédé subitement mardi le 3 janvier. Pendant qu'il s'entretenait amicalement avec le R. P. Provincial des Oblats de l'Alberta-Saskatchewan, il a été emporté par une angine dont il souffrait depuis quelques années.

M. Jenvrin laisse la réputation d'un grand chrétien et d'un excellent patriote. Père de famille exemplaire, il laisse dans le deuil son épouse, son fils Jacques et ses deux filles: Soeur Paul-Marie des Soeurs de la Sagesse, et Madeleine.

Il a joué en Alberta un rôle social fort important dans les sphères religieuses et nationales: agent consulaire de 1918 à 1935; commissaire des écoles séparées d'Edmonton de 1919 à 1926; président du Cercle Jeanne d'Arc alors que le Cercle fonda les concours de français en Alberta; pendant vingt ans marguiller de la paroisse de l'Immaculée-Conception; membre du Club LaVérendrye des Chevaliers de Colomb; président du Théâtre Français; directeur de la société France-Canada et pendant plusieurs années membre de l'Exécutif de l'A.C.F.A.

En reconnaissance de ses services à la cause française, la France lui décerna les "Palmes Académiques." Pendant plusieurs années, il fut l'un des directeurs de la **Survivance** dont il avait été l'un des initiateurs.

Par sa mort, l'Alberta perd l'un de ses patriotes les plus dévoués et les plus actifs dont les oeuvres subsisteront longtemps. A lui comme à plusieurs autres maintenant disparus, les Canadiens français doivent une profonde dette de reconnaissance et leur gratitude toute particulière à l'égard de feu M. Jenvrin s'exprimera dans une prière recueillie pour le repos de son âme, en même temps qu'ils adressent à sa famille éplorée leurs plus vives et leurs plus respectueuses sympathies.

LA REDACTION

Il meurt à la tribune

BRUXELLES, Belgique — Le sénateur Rodius du partie rexiste s'est évanoui pendant qu'il prononçait un discours au Sénat. Il est mort peu de temps après, à la tribune. La séance a été suspendue.

RADIO-CANADA N'ANNONCERA PLUS LA BIERE

Québec était la seule province

A partir du 1er avril prochain, les annonces de bière à la Radio ne seront plus permises dans la province de Québec. C'est ce qui ressort d'une déclaration que la Société Radio-Canada doit rendre publique ces jours-ci.

L'on sait, en effet, que dans toutes les autres provinces du Canada, l'irradiation des annonces de bière et de boissons alcooliques est prohibée depuis longtemps. Il y avait encore la province de Québec, où cette diffusion était tolérée.

La Société Radio-Canada a voulu, sans doute, par là, se rendre aux désirs exprimés dans la lettre collective de NN. SS. les Evêques de la province civile de Québec sur la tempérance.

Depuis plusieurs mois également, divers groupements d'action catholique avaient fait cette recommandation aux directeurs de Radio-Etat.

Il faut féliciter la Société Radio-Canada qui a voulu concourir dans la campagne de tempérance en banissant désormais des postes privés et de ses propres postes toute publicité en faveur des spiritueux.

AUX COMMISSAIRES D'ECOLES
DE LANGUE FRANÇAISE DE L'ALBERTA

La convention annuelle de l'Alberta School Trustees' Association aura lieu à Edmonton, le 12 et le 13 janvier 1939. A l'occasion de cette convention, **l'Association des Commissaires d'écoles de langue française de l'Alberta** tiendra une assemblée spéciale, le mercredi, 11 janvier, à deux heures de l'après-midi, à la salle St-Joachim, 110e rue. A cette assemblée, tous les commissaires de langue française de l'Alberta sont invités, même ceux qui ne sont pas délégués à la convention.

Nous examinerons le travail considérable accompli par notre Association des Commissaires de langue française depuis un an: succès obtenu dans nos pourparlers avec le Département de l'Education pour nos instituteurs bilingues et pour aider nos élèves de l'école normale, qui sont, cette année, au nombre de dix, le plus haut chiffre atteint jusqu'ici; nomination d'un troisième inspecteur bilingue; installation de nouvelles bibliothèques scolaires françaises circulantes; programme de catéchisme envoyé dans les écoles; développement du Concours de Français et des festivals français de Morinville et de St-Paul; aide spéciale donnée à certains districts scolaires, etc.

Nous étudierons aussi la nouvelle situation où nous serons par suite de l'établissement des grandes unités scolaires. Il est important d'avoir des représentants de tous les districts scolaires, même si cela impose quelques sacrifices d'argent.

Comme les années passées, la Commission des Ecoles Séparées d'Edmonton offrira à tous les commissaires catholiques, le 12 janvier, à 6 heures du soir, à l'hôtel Macdonald, un banquet auquel nous nous ferons un devoir de participer.

Votre tout dévoué,

J.-O. PILON,
Prés. de l'Ass. des Comm. d'écoles
de langue française de l'Alberta

REVUE DE PRESSE

Les Journaux Disent...

La voix de Rome

Pendant que la chrétienté se préparait à commémorer dans la joie et la prière la naissance du Christ, la voix d'un illustre et saint vieillard délivrait au monde un message qui n'a certes pas reçu de la part de tous les catholiques une attention digne de la valeur des enseignements qu'il contenait. Il convient qu'à cette époque tourmentée de l'Histoire, nous relisions attentivement le dernier message de Sa Sainteté Pie XI et que, surtout, nous lui accordions une place prépondérante dans notre esprit. Le Pape a parlé aux catholiques en particulier, mais son message était empreint d'un tel humanitarisme que tous les hommes de bonne volonté doivent s'en inspirer.

Partout, on doit reconnaitre que le chef de l'Eglise catholique est animé des meilleures intentions et qu'il ne veut pas donner à la religion catholique la figure d'une concurrente agressive. La religion est une valeur spirituelle transcendante qui doit, comme telle, être maintenue au-dessus de tout. Quand le Pape dénonce ou condamne une politique, il le fait parce qu'on a touché, pour la briser, à la racine même du catholicisme, ou bien c'est pour ramener les hommes à une politique plus humaine, c'est-à-dire chrétienne. Mais les jugements du Pape, contrairement à ceux des hommes d'Etat en général, sont dépouillés des facteurs (nommez les envie, orgueil, cupidité, etc.,) qui amoindrissent la raison.

La voix du Pape doit être écoutée plus que jamais. C'est la seule qui dispense des enseignements qui nous assureront de la paix mondiale.

L'Evénement-Journal

Du sel pour les aérodromes

Comme on a déjà constaté, depuis deux ou trois ans, que le sel constitue un excellent facteur de stabilisation dans la construction économique des grandes routes modernes, le réseau aérien Trans-Canada vient de l'adopter à son tour pour la construction des allées d'atterrissage de ses nombreux aérodromes échelonnés d'un océan à l'autre. D'après un article du commandant d'aviation, A. H. Sandwell, publié dans la revue de la Canadian Industries Limited, on a récemment employé 165 tonnes de sel dans la construction des trois allées du nouvel aérodrome d'Edmonton. Le sel a joué un rôle analogue aux aérodromes de Calgary, Pagwa, Earlton et North Bay. Comme les routes stabilisées au sel, les nouvelles allées d'atterrissage résistent remarquablement au gel, au dégel et à l'infiltration des pluies, principaux facteurs de désintégration des routes ordinaires.

Les vignes canadiennes

En 1920, les vins importés se vendaient trois fois plus que les vins du pays; aujourd'hui, le vin canadien l'emporte par six à un. Un article publié par Gerald Calder, dans l'Ovale C-I-L, revue de la Canadian Industries Limited, mentionne qu'on cultive maintenant quelque 18,000 arpents de raisin, au Canada, et que 93 pour cent de toute cette culture se fait dans les trois comtés de Welland, Lincoln et Wentworth, sur la péninsule du Niagara. L'industrie vinicole canadienne emploie environ 12,000 tonnes de raisin par année. Depuis dix-huit ans, le capital investi dans cette industrie est passé de $400,000 à $10,000,000. Avec l'aide des Chimistes du sol et des experts en fertilisation, les vignerons ont créé de nouvelles variétés de raisin qui peuvent subir victorieusement les rigueurs de l'hiver canadien. Les expériences réalisées avec les engrais et les instruments aratoires modernes ont permis d'accroitre le pourcentage de sucre du raisin canadien et d'assurer à l'industrie nationale un magnifique avenir.

Un nouveau rôle pour les acides

L'une des plus importantes découvertes dans l'histoire de la vallée de Turner, depuis que cette région fournit du pétrole, a été le magnifique résultat obtenu en traitant les puits à l'acide, lit-on dans l'Ovale C-I-L, livraison de décembre. L'acidisation despuits d'huile est basée sur le principe que l'acide entraine la dissolution de certains obstacles géologiques et permet aux nappes souterraines de s'écouler plus rapidement par le canal d'ouverture.

On ne connait pas un seul cas où l'*acidisation* d'un puits d'huile brute n'a pas augmenté substantiellement la production; dans la plupart des cas, cette augmentation atteint 50 et même 100 pour cent.

Les droits du français

Dans sa lettre quotidienne d'Ottawa au "Devoir", M. Léopold Richer déplorait mercredi dernier la persistance à maintenir l'unilinguisme dans toutes les sphères du service civil fédéral. On parle uniquement l'anglais à Ottawa et l'on se sert de cette langue, uniquement, dans la plupart des communiqués à la presse, dans les brochures ou renseignements publics. Si l'unilinguisme des documents publics n'a pas d'autre cause que le manque de traducteurs, comme on le prétend, qu'on en engage d'autres. C'est simple. Autrement, la mauvaise volonté seule pourra nous expliquer la complaisance que l'on met à nous servir uniquement et presque partout de l'anglais.

Les hauts fonctionnaires fédéraux sont des Canadiens anglais. Ne subissant aucune opposition, ils emploient leur langue partout. Les Canadiens français, eux, besognent dans les petites alvéoles du fonctionnarisme. Ils seraient mal reçus s'ils reprochaient à leurs chefs leur unilinguisme. Ce reproche et les ordres nécessaires pour corriger cet état de choses doivent venir de nos ministres. Si ces derniers n'obtiennent pas les résultats souhaités, s'ils se buttent au soviet des fonctionnaires de langue anglaise, les députés fédéraux devront entrer en scène. *Nous venons* de leur fournir un beau sujet de discours pour la prochaine session. Quand ils élèveront la voix aux Communes pour défendre les droits du français, qu'ils ne craignent pas d'avoir l'air chauvin ou braillard. Nous avons droit au français et ce n'est pas s'abaisser que de le *réclamer*. Qu'on nous le donne et, du coup, cesseront nos réclamations sur ce point. Si, toutefois, nos députés hésitaient à troubler le dolce farniente que leur procure la période sessionnelle et s'ils préféraient la stagnation au mouvement, eh bien nous le créérons ce *mouvement* et nous le maintiendrons. Les premiers tours de roue ont d'ailleurs été donnés. Une importante faction de la presse de langue française du Québec s'occupe de réveiller les dormeurs et d'avertir en même temps ceux de l'autre camp. Nous reviendrons à la charge aussi longtemps et aussi souvent qu'il le faudra. Mais nous ne désarmerons jamais. Et la partie sera dure pour les *obstinés unilingues*.

L'Evénement-Journal

100% chimique

Il n'y a pas longtemps, la chimie industrielle permettait de fabriquer des brosses à dents avec des manches en plastiques aux couleurs ravissantes, et dans lesquels on insérait les soies de porc. Aujourd'hui, révèle l'Ovale C-I-L, la chimie permet d'obtenir des brosses à dents entièrement synthétiques. Grâce à la découverte du nylon, une résine tirée du charbon, de l'eau, de l'air et de quelques autres éléments, et qui pourra entrer dans la composition d'une douzaine de fibres synthétiques variant entre le filé le plus ténu, destiné aux bas de soie, et la ligne d'une canne à pêche, on n'aura plus besoin de soies de porc pour les brosses à dents. Les nouvelles soies absorbent cinq fois moins d'humidité que les soies naturelles, et elles durent deux *fois plus longtemps que leurs rivales*.

Le drapeau aidé par la science

La visite prochaine de Leurs Majestés au Canada constitue un problème pour les *manufacturiers* de drapeaux, qui veulent fabriquer suffisamment de pavillons sans toutefois risquer de rester avec un surplus trop considérable. Dans son numéro de décembre, l'Ovale annonce que la Commission scolaire de Toronto fait actuellement des expériences rigoureuses avec un Union Jack ordinaire et un autre qui a été traité selon un nouveau procédé de finissage, procédé *qui rend les tissus à l'épreuve de* l'eau et des taches, et l'empêche de s'amollir. On assure que ce nouveau procédé permettra aux drapeaux de flotter deux fois plus longtemps au sommet du mât.

QUE FAISAIENT, EN 1918, CEUX QUI MENENT LE MONDE AUJOURD'HUI?

Etude rétrospective

Hitler

Novembre 1938 — A l'hôpital militaire de Pasewald, en Poméranie, un homme à demi-aveugle fond en larmes lorsqu'il apprend que les équipages de la *flotte allemande* à Kiel et à Wilhelmshaven se sont révoltés, que Guillaume s'est enfui, que Hindenburg lui-même a conseillé la fuite. Est-ce pour cela qu'il a subi les effets du terrible gaz "moutarde"?.... Est-ce pour en arriver là qu'il s'est, comme dit sa citation pour la Croix *de Fer de première classe*, "conduit d'une manière splendide dans tous les engagements auxquels il a pris part"? Sur son lit, Hitler souffre en entendant ses camarades prendre parti pour la révolution.

— Si je ne les ai pas dénoncés, dira-t-il plus tard, c'est que je sentais que la bagarre *finale* était proche. Mais moi, à ce moment, j'ai résolu de me lancer dans la politique.

Le Duce

Benito Mussolini, lui, grièvement blessé, en 1917, rageait contre l'atmosphère d'anarchie qui commençait *à régner sur* la Péninsule. Il allait rager bien davantage contre la paix de Wilson et l'opposition de celui-ci a l'annexion de Fiume.

— Renoncer, écrivait-il, c'était, en 1778, manquer de sagesse, d'habileté. Ce serait aujourd'hui un désastré imbécile.

Mustapha Kemal

A l'autre bout de la Méditerranée, un jeune général sans *emploi* exhalait sa colère, en rentrant à Constantinople. Dans les mosquées, les fontaines ne coulaient plus, les marchands ambulants avaient quitté les rues et dans la ville tout semblait mort. Les Turcs étaient las. Mustapha Kemal avait pourtant déjà pris conscience de *sa* force: *les Anglais* l'avait obligé à battre en retraite près d'Alep, mais en se retranchant derrière la chaine de montagnes qui forme la frontière naturelle de l'Asie Mineure, il avait intimé à ses troupes l'ordre de ne jamais laisser franchir cette ligne. Et la ligne qui, aujourd'hui, est à peu près la frontière de la Turquie ne fut jamais franchie par l'ennemi.... Ainsi en avait décidé Mustapha Kemal qui, le 11 novembre 1918, pensait à prendre également le pouvoir.

Staline

En Russie, enfin, dans un pays qui n'était plus qu'un champ de bataille, jonché de ruines et de cadavres. Staline avait pris en mains la direction des opérations militaires. Entre Trotsky et lui, déjà, la situation était extrêmement tendue. Et il écrivait à Lénine: "Je talonne et j'engueule tous ceux qui en ont besoin. Le rétablissement est imminent."

Daladier

Parti comme sergent, le professeur d'histoire Edouard Daladier est revenu capitaine — avec cinq citations, la Croix de guerre et la Légion d'honneur. Il a trente-quatre ans. Après avoir enseigné à Grenoble, Lille, Marseille, il va poursuivre ses cours à *Condorcet. Pendant quelques mois* seulement — la politique hante celui qui, tout jeune, à vingt-huit ans — fut maire à Carpentras. Lui aussi comme beaucoup d'anciens combattants, veut que ça change! Quittant l'enseignement, il va passer à l'action. Il sera député dans un an, élu dans le Vancluse.

Georges Bonnet

Son collaborateur, d'aujourd'hui, M. Georges Bonnet, maréchal des logis dans l'artillerie montée, songe très peu à la politique à l'heure de l'armistice. Il a écrit des livres — "L'âme d'un Soldat" entre autres — il a été maître des requêtes au Conseil d'Etat mais rien dans sa vie comme *dans ses écrits ne pourrait* indiquer que 20 ans plus tard il serait ministre des Affaires Etrangères.

Chamberlain

Neville Chamberlain, alors n'est guère plus avancé sur le chemin du pouvoir. Au poste de direction du Service National où Lloyd George l'a appelé, il n'a pas réussi. Il rejoint sa mairie de Birmingham. Mais il a pris goût à la vie londonienne. Et il en veut à Lloyd George de l'avoir considéré comme un provincial avec un esprit de province. La lutte l'attire. Il va se présenter à Ladywoodé dans un mois il sera élu. Le fils de Joseph Chamberlain, le frère d'Austen, chancelier de l'Echiquier, fera aux Com*munes une entrée discrète*: à 50 ans il ira s'asseoir sur les bancs du fond, réservés aux jeunes.

Eden

A cette même époque, Anthony Eden, engagé à dix-sept ans, revient des tranchées avec le grade de capitaine au King's Royal Rifle Corps, la Croix militaire et l'amour de la paix.

Un de ses frères est mort à la bataille navale du Justand et un autre en France.

Les deux rois

Deux officiers de l'armée anglaise, qui seront tous les deux rois d'Angleterre, quittent en même temps l'uniforme.

"Quand je pense à l'avenir" dit le futur Edouard VIII, en abandonnant son costume khaki de lieutenant, "et aux responsabilités qui pourraient devenir les miennes, je sens que l'expérience que j'ai acquise à la guerre pourra m'être d'un usage salutaire."

Son frère, le roi actuel, n'a qu'une idée: obtenir son brevet de pilote. Georges V se laisse fléchir. Puisque Albert a passé un an dans la Royal Air Force.

Henlein et Benès

Tandis que le sergent Konrad Henlein qui allait signer un peu plus tard un contrat de moniteur de gymnastique, était fait prisonnier par les Italiens, Benès réalisait son rêve: "Lorsque j'entrai pour la première fois dans la salle où se trouvaient réunis toutes les puissances de l'univers, écrit-il, je n'en crus pas mes yeux. Trois ans avant, je me trouvais à Asch, je rampais à travers les taillis pour franchir la forêt bohémienne.... Et maintenant, j'étais à côté des délégués de la France, de l'Angleterre, des Etats-Unis, de l'Italie, du Japon, de la Serbie, de la Grèce, de la Belgique et du Portugal."

Roosevelt

Le sous-secrétaire d'Etat à la Marine américaine, Franklin D. Roosevelt, était venu en France. Il avait vu Foch. Il était allé à Brest, à Bordeaux, au Bois Belleau et à Château-Thierry, et les leaders du Tammany Hall se désolaient, car ils le voulaient comme candidat au poste de gouverneur de l'Etat de New-York.

Franco

Cependant à Oviedo les hommes du 3e régiment d'infanterie s'accoutumaient mal à la discipline imposée par un jeune officier qui venait de faire ses preuves au Maroc: Francisco Franco.

Les autres

Grandhi donnait à l'Angleterre des preuves incontestables de loyauté, et Charlie Chaplin, encouragé par ses premiers succès, s'installait à Hollywood dans ses propres studios.

A Stockholm, une petite fille de douze ans, qui devait un jour s'appeler Greta Garbo, s'apprêtait à entrer dans une manufacture de savon, tandis qu'en Suisse un lieutenant français du 304e d'infanterie démobilisé, était chargé de mission: André-François Poncet. Et Albert Einstein pouvait poursuivre ses travaux sur la théorie de la relativité grâce à la rente que le gouvernement allemand avait continué de lui servir, même pendant les hostilités.

Vingt ans... cela ne semble rien, et pourtant il n'était pas question alors d'entendre, et tournant un bouton, les discours qu'ils prononcent aujourd'hui en Italie, Paris, Londres et Berlin, ni de prendre un avion pour aller de New-York à Paris.

L'Etoile de Lowell

Perdus en mer

LUNENBURG, N.-Ecosse — Son pavillon à mi-mât, la goélette "Dessemer" a jeté l'ancre ici et rapporté la perte de deux hommes d'équipage sur les bancs de Terre-Neuve.

Les deux hommes, Allan Ryan, 29 ans, et Harry Keeping, 19 ans, tous deux de Terre-Neuve, se trouvaient dans des bateaux de pêche, près des bancs de Terre-Neuve, le jour de Noël, quand une tempête de neige s'éleva et les éloigna de la goélette. Les recherches entreprises après la tempête ont été vaines.

Le Cardinal Kabowski est mort

VARSOVIE — Le cardinal Alexandre Kabowski, archevêque de Varsovie, est décédé le 30 décembre à la suite d'une syncope qui suivit une attaque de pneumonie.

Le prélat, âgé de 76 ans, fut le premier Polonais a être élevé au Sacré-Collège après l'établissement de la république en 1918.

En 1915, quand les Allemands entrèrent dans Varsovie et établirent un gouvernement provisoire, il fut nommé membre d'une régence composée de trois hommes, qui demeura en fonction jusqu'à ce que les Allemands se retirent, trois ans plus tard.

AU CONGRES D'AVICULTURE

96 nations invitées

Plus de 96 nations ont été invitées à prendre part au septième congrès international d'aviculture qui aura lieu à Cleveland, Ohio, du 28 juillet au 7 août 1939, et plus de 60 d'entre elles ont déjà signifié leur intention d'accepter cette invitation et ont commencé leurs préparatifs. Ce sera la premiière fois que cet événement triannuel aura lieu aux Etats-Unis, et comme ce pays est habitué à faire grand, l'exécutif du congrès a pris des dispositions qui feront époque.

Comme le troisième congrès mondial d'aviculture a eu lieu à Ottawa en 1927, les membres de l'exécutif canadien qui avaient organisé ce congrès, ont pu, en puisant dans leurs expériences, rendu de grands services à l'exécutif américain, et l'aider à réaliser son ambition, qui est de faire de la réunion de Cleveland un grand succès.

En janvier 1939 des représentants de 26 Etats et du Canada se réuniront à Cleveland pour discuter les progrès de l'organisation et demander au gouvernement des Etats-Unis l'impression d'un timbre-poste spécial pour commémorer la tenue du congrès. L'impression d'un timbre-poste spécial exige une loi du congrès des Etats-Unis, et un comité spécial de l'exécutif se tient actuellement en contact intime à ce sujet avec les fonctionnaires du gouvernement.

Le commissaire spécial d'aviculture du Canada, M. Fred C. Elford, a annoncé que le Canada se propose d'être bien représenté par une exposition de produit où les neuf provinces participeront. Les visiteurs canadiens devraient être nombreux, spécialement ceux des districts voisins, sur le côté canadien du Lac Erié.

RECOLTES CANADIENNES EN 1938

La première évaluation officielle de la valeur brute des principales récoltes des champs cultivés au Canada en 1938 est de $527,419,000, soit $30,968,000 ou 6 pour cent de moins que la valeur estimée de la production de 1937, et de $84,981,400 de moins que celle de 1936. La valeur de la récolte de 1936 a été la plus élevée qu'on ait enregistré depuis 1930, alors qu'elle avait atteint $662,040,000. Les faibles rendements obtenus en 1937 et l'effondrement des prix en 1938 ont été la cause de ces réductions successives en ces deux dernières années.

Ces évaluations sont sujettes à revision; elles ne représentent pas le revenu en argent comptant tiré des ventes, mais plutôt la valeur brute de la production agricole. Plusieurs récoltes et notamment les mélanges de grains, les navets, le fourrage de blé d'Inde, sont en effet presque entièrement utilisées sur la ferme où elles sont cultivées.

La production de blé de 1938 est près de deux fois plus élevée qu'en 1937, mais le prix moyen de ce blé n'est que de 57c contre $1.02 en 1937, et c'est pourquoi la valeur de cette récolte n'est que de 12 millions de dollars plus élevée que la précédente. Les augmnetations enregistrées dans la production d'avoine, d'orge et de seigle en 1938 ne font pas compensation pour la baisse de prix et la valeur globale de ces récoltes est de $35,694,000 de moins qu'en 1937. Les prix de l'avoine, prise à la ferme, en 1938 étaient en moyenne de 25c par boisseau contre 43c en 1937; ceux de l'orge étaient de 28c contre 51c et ceux du seigle de 28c contre 72c par boisseau en 1937. Quant à la production de graine de lin, celle de 1938 est plus du double de celle de 1937, faisant ainsi compensation pour la diminution de 36c dans le prix moyen et augmentant la valeur totale de cette récolte de près de $500,000.

Des cours de construction d'aéroplanes

ontréal.—Le directeur de l'Ecole Technique à ontréal, M. Hector F. Beaupré, a annoncé que des cours de construction d'avions seront donnés à l'Ecole en septembre prochain et que dès le 12 janvier des cours théoriques en anglais vont être donnés sur le même sujet. Ces cours du soir seront donnés une fois la semaine d'ici mai prochain à des gens qui ont déjà l'expérience du métier et qui connaissent l'ajustage. Le cours a été confié à M. A.-C. Attendu, ancien professeur de technique, membre de la Commission Fédérale chargée d'enquêter sur le problème de la construction d'avions au Canada. M. Attendu revient d'Angleterre où il a étudié la question.

MM. King et Hepburn



Photo prise au cours de 1938, avant la mésentente entre le 1er ministre de l'Ontario et le 1er ministre du Canada.

LE MARCHE

PRIX DU "WHEAT BOARD"

No 1 Dur	64½
No 1 Nord	63½
No 2 Nord	60½
No 3 Nord	57½
No 4 Nord	51½
No 5 Nord	44
No 6 Nord	27
No 1 C.W. Garnet	55½
AVOINE —	
No 2 C.W.	17
No 3 C.W.	14
Fourrage No 1	13
ORGE —	
No 3 C.W.	24½
No 4 C.W.	23
No 5 C.W.	21
No 6 C.W.	20
SEIGLE —	
No 2 C.W.	23½
No 3 C.W.	20
No 4 C.W.	15½
Ergot	14½
BETAIL	
Bouvillons de choix	5.50 à 6.00
Ordinaires	4.50 à 5.50
Génisses de choix	5.00 à 5.50
Ordinaires	4.50 à 5.00
Vaches de choix	3.25 à 3.75
Ordinaires	2.50 à 3.00
Taureaux	2.50 à 3.50
Veaux	5.00 à 6.00
Cochons pour bacon	8.40
Agneaux	6.75
Moutons d'un an	3.50
Brébis	2.50
BEURRE	
No 1	22½
No 2	20½
No 3	18½
CREME	
Spécial	17
No 1	15
No 2	12
OEUFS	
A	22
B	16
C	13



"J'ai bien hâte d'être rendue au sommet".
"Tu as hâte de voir le panorama?"
"Non, mais je voudrais bien m'asseoir."



"Reviens bientôt, tantine. Quand tu es ici papa me donne beaucoup de bonbons".
"Et pourtant tu es si grossier avec moi".
"C'est pour ça que j'aie les bonbons".

La Survivance

MERCREDI, 4 JANVIER, 1939

Histoire du monde

en UN mot

Ambassadeur auprès du Vatican

BUCAREST — Nicolas Petrescu-Commen, qui résigna comme ministre des Affaires étrangères, a été nommé ambassadeur auprès du St-Siège.

Hécatombe au Japon

TOKIO. — Plus de 100 personnes ont été ensevelies vivantes dans une avalanche survenue à Toyama, dans le nord du Japon, et dans l'effondrement d'un tunnel à Séoul, en Corée. Soixante-seize personnes ont été ensevelies dans l'avalanche de Toyama et 23 dans l'effondrement du tunnel. De ces dernières, 17 ont perdu la vie.

Moscou ferme son consulat à Milan

MOSCOU — L'agence officielle de nouvelles "Tass" a rapporté que la Russie soviétique avait décidé de fermer son consulat à Milan, Italie, à la suite "d'une attaque d'apache", lancée par les fascistes italiens durant une démonstration anti-française.

Un communiqué officiel du gouvernement annonçait également que l'Italie fermait son consulat à Odessa.

Les Japonais ont pris quatre villes

SHANGHAI — Les Japonais, tentant de pacifier la province de Shansi située au nord de la Chine, ont annoncé que leurs forces avaient capturé quatre villes et tué 600 Chinois dans une nouvelle offensive.

Ils ont rapporté avoir établi un contrôle sur les régions de Hilly au nord de la rivière Fen en rayant de la carte la ville de Linfen, une cité sise à 60 milles à l'est du fleuve Jaune et à 200 milles au nord-ouest de Kaifeng.

50 vitres brisées au palais du Pape

CITE DU VATICAN — La foudre a frappé le soir du 21 décembre, le palais du Souverain Pontife, faisant voler en éclats 50 glaces dans la galerie Raphaël.

Le Pape qui était à travailler dans son étude privée au deuxième étage fut momentanément stupéfié par ce fracas. Personne ne fut blessé et l'on ne rapporte pas d'autres dommages que des vitres brisées.

Le Liechtenstein refuse les Juifs

VADUZ — La minuscule principauté de Liechtenstein, enclavée entre la Suisse et l'Allemagne, a décidé de refuser asile aux immigrants qui pourraient devenir embarrassants pour des raisons politiques. L'adoption de cette ordonnance, qui vise apparemment les Juifs, a été immédiatement suivie d'une requête de l'Union de la Patrie demandant l'expulsion de tous les immigrants de cette catégorie qui se trouvent déjà dans le pays.

Pour entraîner la jeunesse

WASHINGTON — Des cours d'aviation seront donnés prochainement à vingt mille collégiens américains. Ces cours ont pour but de préparer des pilotes pour la flotte d'avions que les Etats-Unis ont décidé de construire. Le président Roosevelt a donné son approbation au projet. Des crédits considérables seront affectés à cette fin.

Courage des catholiques

HONG-KONG — Les catholiques chinois ont multiplié les preuves de leur attachement envers l'Eglise au cours des derniers événements qui mirent à feu et à sang le sud de la Chine. Au péril de leur vie ils portèrent des messages à travers la zone de guerre; un vieillard de plus de soixante ans fit un voyage de trois jours à pied pour chercher du vin de messe; à peine rentré il fit encore six jours de marche pour porter un message; la commission une fois faite, le brave homme toujours à pied, repartit. On n'a plus de ses nouvelles, mais il a su déployer au cours de ses dangereuses pérégrinations une telle habileté qu'on espère qu'il s'en tirera encore.

La situation religieuse en Europe

La victoire de Franco et de l'Eglise catholique, en Espagne, la rénovation spirituelle de la France, le retour des protestants d'Allemagne. — Les persécutions de l'apostat Hitler, personnification la plus terrible de l'Antéchrist."

Conférence du R. P. Longpré, O.F.M.

ST-HYACINTHE—Le victoire de Franco et de l'Eglise catholique en Espagne, la rénovation spirituelle de la France grâce à son magnifique mouvement de jeunesse, le retour des protestants d'Allemagne au catholicisme par suite des persécutions de "l'apostat Adolf Hitler, la personnification la plus terrible de l'Antéchrist," telles sont quelques-unes des prévisions que formulait à Saint-Hyacinthe l'éminent médiéviste canadien, le R. P. Ephrem Longpré, O.F.M., au cours d'une conférence intitulée: La situation religieuse en Europe. Le distingué religieux qui a longuement visité tous les pays d'Europe à l'exception de la Russie, au cours des 20 dernières années, envisage l'avenir avec optimisme. "Malgré toutes les apparences, dit-il, l'Eglise est en marche, la victoire s'annonce pour nous. Il n'est pas douteux que la grâce de Dieu travaille l'humanité et que jamais l'univers ne s'est senti porté en haut comme à l'heure présente."

La conférence était sous les auspices des jeunes des mouvements spécialisés du diocèse de Saint-Hyacinthe.

Son Exc. Mgr Desmarais remercia le conférencier.

L'oeuvre de Pie XI

Il faut connaître les luttes de l'Eglise pour les faire triompher, car celles dont celles de Dieu dans le monde, dit d'abord le conférencier. Mais avant de parler de la situation religieuse en Europe, il tient à dire quelques mots de Sa Sainteté le Pape Pie XI.

Depuis le XVIIIe siècle, un immense fossé s'était creusé entre l'Espagne et le monde; ça été la haute fonction de l'Eglise, depuis Pie IX jusqu'à Pie XI, d'abolir ce fossé. Pie XI est le Pape de la lutte et du combat pour la conquête du monde: c'est le pape de l'action qui a voulu remener à l'Eglise du Christ les milliards de païens et de dissidents. Pie XI, déclare le R. P. Longpré, est et restera le Pape de l'action catholique, le créateur du clergé indigène, celui qui s'est efforcé de ramener au bercail les églises de Byzance, de Russie et d'Angleterre. Pie XI est la plus grande figure de l'histoire contemporaine, et même les potentats de Russie reconnaissent son magistère, même les maçons admettent que seul il peut sauver la dignité de la personne, l'idéal de l'humanité.

On rend hommage au Pape parce qu'il n'a jamais cédé aux capitalistes, ni aux massacreurs Lenine, Staline, Bela Kun et Calles. Il s'est dressé contre Moscou alors que d'autres signaient des ententes militaires ou des traités commerciaux avec la Russie. "Il n'a pas cédé à la personnification la plus terrible de l'Antéchrist, à l'apostat Adolf Hitler, tandis que l'univers courbait la tête devant ce dernier à Munich."

La situation en Espagne

Parlant ensuite de l'Espagne, qu'il connaît bien pour y avoir séjourné 14 mois et pour avoir même été emprisonné durant quelques jours par "les républicains d'Oviedo," l'orateur rappelle que la guerre civile éclata dans la péninsule ibérique au lendemain de la mort de Carlos Sotelo, chef national assassiné pour avoir dénoncé, au Parlement, les persécutions religieuses du Fronte Popular.

Le R. P. Longpré déclare que l'on a calomnié les chefs nationaux en les qualifiant de francs-maçons. "Les chefs nationaux, dit-il, ne sont pas maçons; le mouvement de Franco est un mouvement de restauration catholique et nationale. La guerre d'Espagne, c'est la grande bataille qui se livre entre le bien et le mal. Franco est un catholique

(Suite à la page 5)

L'OSSERVATORE S'ELEVE CONTRE LE NOEL PAIEN

La Russie et l'Allemagne nient à Dieu la gloire qui est sienne et sont incapables de donner à leurs nationaux la justice et la paix.

CITE DU VATICAN — Le journal du Vatican, l'Osservatore Romano, s'est élevé contre les efforts antichrétiens de la Russie soviétique et de l'Allemagne pour étouffer toute expression à l'occasion de la fête de Noël.

La Russie athée n'a trouvé aucun substitut pour la religion qu'elle combat, remarque l'Osservatore Romano, mais tel n'est pas le cas lorsqu'il s'agit de l'Allemagne.

"Dans le national-socialisme, l'hostilité non moins manifeste à l'égard de la chrétienté prend l'apparence et le manteau d'un mysticisme néo-païen et panthéiste, qui afin de protester contre l'athéisme, s'érige lui-même en défenseur de la foi et de la religion contre le matérialisme bolchévique et réclame des droits à la gratitude de ceux-là même qu'il persécute."

"Ce genre de persécution est encore plus à craindre parce qu'il peut conduire à l'erreur et engendrer plus de déception encore que l'athéisme ouvertement proclamé et reconnu."

"Il suffit de lire la presse naziste pour se rendre compte des tentatives qui ont été faites ces jours derniers pour dénaturer le caractère de Noël en y substituant un caractère purement 'profane.'"

Et l'Osservatore Romano trace alors un parallèle entre les conceptions religieuses du régime soviet et du nazisme allemand et conclut par un avertissement que, "en refusant à Dieu la gloire qui lui revient et en l'accordant aux hommes," on a été incapable d'apporter la justice et la paix à l'un ou à l'autre de ces deux pays.

CANADIENS-FRANÇAIS PROMUS AU C. N. R.

J. B. LANCTOT — C. E. COUTURE

On annonce au siège social du Canadien National, à Montréal, que M. Jean-Baptiste Lanctôt, surintendant du service de la colonisation française, est promu directeur du rapatriement et de la colonisation pour tous les Etats-Unis, avec bureau à Saint-Paul, Minnesota. M. Lanctôt succède à M. E. H. Garton, promu surintendant de la colonisation à Winnipeg en remplacement de M. T. P. Devlin, promu directeur-adjoint du service de la colonisation, à Montréal. M. C. E. Couture, agent du service de la colonisation remplace M. Lanctôt au poste de surintendant de la colonisation française, à Montréal.

M. J. B. Lanctôt est né à Crookston, Minn. en 1902. Il vint au Canada en 1916 et décrocha en 1923 son diplôme de bachelier à l'Université du Manitoba. Entré au service du Canadien National en 1926 comme agent d'immigration en Europe centrale il obtint un congé en 1929 pour continuer ses études à l'Université du Manitoba où il fut diplômé bachelier en science agricole en 1930. La même année il fut attaché au bureau de colonisation du réseau à St-Paul, Minn. Nommé plus tard agent à Montréal il fut promu, en 1936, surintendant du service de la colonisation français.

M. C. E. Couture est originaire de Saint-Jean-Baptiste, Man. Il est âgé de 34 ans. Bachelier du collège de Saint-Boniface, en 1923, il acquit une précieuse expérience dans les affaires et l'administration municipale avant d'entrer, en 1937, au service du Canadien National en qualité de surveillant des déplacements de colons, poste qu'il abandonne pour devenir surintendant de la colonisation française, avec bureau à Montréal.

LA LUTTE CONTRE LE RACISME

Au Canada, en Belgique, en France et en Espagne pour l'heure

La défense chrétienne contre les erreurs racistes prend de plus en plus d'ampleur. Après les fermes déclarations des cardinaux de Québec, de Malines, de Paris et de Milan, après celles, plus anciennes, du Cardinal de Chicago, il convient d'enregistrer encore celle du cardinal Cerejeira, patriarche de Lisbonne.

Recevant son clergé, il a peu de temps, à l'occasion du IXe anniversaire de son élévation au patriarcat, le Cardinal a prononcé un important discours, dans lequel il a expliqué pourquoi il n'y a pas de civilisation chrétienne sans le Christ.

Ce que pense le Patriarche de Lisbonne

Après avoir rappelé comment, en Allemagne, "le mythe de la race a remplacé l'idéal du Christ," le Cardinal ajouta:

"La jeunesse est élevée dans la foi nouvelle. Toute la puissante machine de la propagande officielle fonctionne, telle une catapulte, contre la conception chrétienne, sans l'avouer, grâce à la permanente substitution de l'idéal naziste à l'idéal chrétien.

"Tandis que le communisme est franchement athée, le nouvel idéal se proclame lui-même religieux, mais cette religion ne laisse pas d'être la mort de la religion chrétienne: c'est la religion de la nature. On ne croit pas à la Révélation et l'on n'attend pas de Rédemption. Dieu se révèle à travers la race, dans la conscience de ses chefs. La race est pur, et de ses racines profondes naît le principe du salut...

"En un mot, l'idéal naziste offre, ainsi qu'on l'a dit, un ersatz de Dieu. Il dévalorise et ruine la foi chrétienne, en mobilisant en faveur de la nation toutes les forces mystiques."

DES HEURES DE TRAVAIL PLUS LONGUES POUR LES ALLEMANDS

Ils devront faire 10 heures et plus

BERLIN — La journée de travail, en ce qui concerne le commerce et l'industrie en Allemagne, sera prolongée jusqu'à 10 heures et même plus en certains cas, d'après un décret entré en vigueur le 1er janvier.

Le décret stipule que la journée normale de travail sera de huit heures comme auparavant, mais il spécifie que dans certains cas, elle sera prolongée jusqu'à 10 heures et même plus. Les heures de travail peuvent généralement être augmentées jusqu'à 10 heures pour permettre de nettoyer les boutiques et les machineries ou de servir les clients jusqu'à une heure plus avancée.

L'extension au delà de 10 heures peut être possible "si elle est requise par un intérêt public urgent." Même le travail fait dans des conditions dangereuses peut être prolongé au delà de huit heures.

Aucun boni au-dessus des gages normales ne sera payé pour le nettoyage des établissements et des machineries ou pour le travail pour remplacer les heures du travail perdues. Si nécessaire, les employés pourront avoir à travailler seize heures de suite une fois, chaque trois semaines pourvu qu'il leur soit donné un repos de 24 heures deux fois en trois semaines.

L'extension des heures de travail a pour but spécialement de suppléer au manque de main-d'oeuvre.

DES ECOLES EN DETRESSE

En Saskatchewan

SASKATOON — Le juge W. M. Martin, qui a été nommé par le gouvernement provincial pour faire une enquête sur l'administration des écoles, a été saisi de plusieurs cas pénibles dans les régions affectées par les dernières sécheresses. Des rapports ont été soumis au commissaire par M. W. R. Irwin, de Kisbey, et M. H. Thiesson, de Morse, conseillers de la Fédération des instituteurs de la Saskatchewan. On rapporte qu'il y a des écoles sans vitres pour les fenêtres, des établissements avec des murs fort endommagés et percés de trous par où passe la neige. Les instituteurs sont obligés d'organiser des soirées dansantes pour obtenir l'argent nécessaire à l'achat de la craie et du papier.

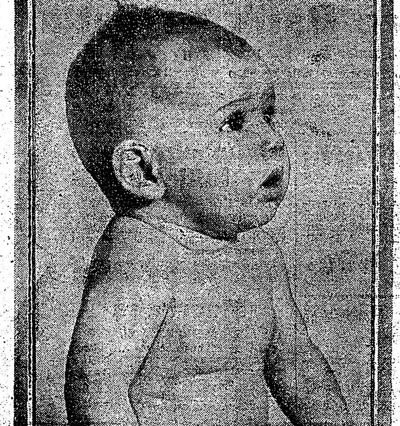
POUR DES JEUX DE MOTS

L'Iran (la Perse) rompt de nouveau ses relations diplomatiques françaises

Titres de journaux: "Sa Majesté le Chat reçoit en son salon"; "Quand le Chat est devenu roi"

PARIS — Le ministre de l'Iran (la Perse), M. Sepah Bodi, s'est rendu au ministère des affaires étrangères pour annoncer que son pays rompait, les relations diplomatiques avec la France parce que l'on a fait des jeux de mots sur son souverain dans trois journaux français en rapprochant "chah" de chat". C'est en vain que les autorités françaises ont expliqué que ces articles ne comportaient aucune intention malicieuse: elles se demandent maintenant quoi faire pour réparer ce que le chah de Perse considère évidemment comme une insulte. C'est la deuxième fois que la Perse rompt ses relations diplomatiques avec la France pour des jeux de mots de ce genre.

Un journal français a coiffé une photographie de l'exposition des chats du titre: "Sa Majesté le Chat reçoit en son salon." Un autre journal a publié des photographies à la même occasion sous le titre: "Quand le Chat est roi."



Jeanne, fille de M. et Mme Lucien Maynard

Petite fille privilégiée qui a trouvé un bon papa et une bonne maman, à l'occasion de Noël.

MORT DU R. P. DAIGNEAULT

Doyen de la Compagnie de Jésus

ANCIEN ZOUAVE

MONTREAL — Le R. P. Alphonse-Marie Daigneault, Jésuite, doyen de la société, est décédé le 29 déc., âgé de 88 ans. Le chevalier Georges Panneton, d'Outremont, et le défunt étaient les seuls survivants du deuxième détachement des Zouaves Pontificaux. Il était né à Longueuil, le 28 janvier 1850. Il avait fait ses études à St-Hyacinthe, et à Ste-Thérèse, et était entré chez les Jésuites, à Rome, en 1870 et avait prononcé ses voeux en Afrique en 1887. Il fut ordonné à St-Bruno, dans le pays de Galles, par Mgr Knight, le 5 septembre 1881. Missionnaire au Zambèze, puis en mission à St-Mary's Hall de St-Nonyhurst, Angleterre. Il revint au Canada en 1907, et fut attaché à la maison de Québec, puis à l'Immaculée-Conception de Montréal.

M. HEPBURN EN ROUTE POUR LOS ANGELES

Toronto.—Le premier ministre Mitchell Hepburn a quitté Toronto samedi dernier pour Los Angeles, d'où il s'embarquera le 5 janvier pour l'Australie dont il veut aller étudier les conditions sociales et économiques sur place.

Le premier ministre est accompagné de l'honorable Colin Campbell ministre des Travaux publics, et de M. Chester Walters, contrôleur des finances. On croit que les trois voyageurs passeront au moins deux mois en Australie.

Hepburn n'a déclaré avant son départ que les préparatifs de la visite du roi et de la reine au Canada seront faits par un comité que présidera le lieutenant-gouverneur A. E. Matthews.

Histoire du Canada

en DEUX mots

8 millions pour l'enseignement

MONTREAL — M. Armand Dupuis, président de la Commission Scolaire Catholique de Montréal, a annoncé qu'il présenterait à la législature provinciale un bill pour aider financièrement les écoles catholiques de Montréal. M. Dupuis estime que la Commission a besoin d'un montant annuel de $8,000,000 pour l'éducation des 120,000 enfants sous sa juridiction. La ville de Montréal fournit, chaque année, une somme de $6,000,000, laissant un déficit de $2,000,000.

Don de $3,500 à la Saskatchewan

TORONTO — Le secrétaire de la Fédération des professeurs des écoles secondaires, S.-H. Henry, a dit que la fédération avait envoyé $3,500 aux professeurs, dans le besoin, de la Saskatchewan. Un rapport relativement à l'aide apportée sera présenté lors de la 10e réunion annuelle des membres de la fédération, réunion qui a eu lieu le 28 décembre.

L'unité canadienne sera étudiée lors des séances ainsi qu'un salaire minimum pour les professeurs d'écoles secondaires, en Ontario.

La neige

MONTREAL — A la suite d'une forte bordée de neige et au cours d'une tempête qui commence, la ville emploie 1954 hommes à déblayer les rues encombrées de neige, ce qui retarde la circulation.

Les nazis au Canada

TROCHU, Alta. — Des orateurs ont affirmé dimanche dernier au cours d'une assemblée tenu sous les auspices de la Légion Canadienne que des agents nazis étaient occupés à organiser des clubs allemands dans certaines régions de l'Alberta et qu'on envoyait des enfants allemands nés au Canada faire leurs études en Allemagne. M. Alex. Walker, de Calgary, vice-président de la Légion, dit que ceux qui allaient apprendre le nazisme en Allemagne ne devraient pas avoir le droit de revenir au pays.

Le roi du "chop suey"

VANCOUVER — Charlie Toy, de Canton, qui a été connu aux Etats-Unis comme le roi du "chop suey", est descendu du paquebot "Empress of Canada", récemment, pour se rendre aux Etats-Unis, où il a amassé une fortune d'un million de dollars. Il y a dix ans à peine Charlie Toy quittait les Etats-Unis, après s'être fait un nom dans l'industrie hôtelière. Aujourd'hui, il n'a rien, si ce n'est quelques intérêts dans le Milwaukee. Quand il partit pour Canton avec son million, il mis sa fortune dans une entreprise industrielle chinoise. Il y a quatre mois, un avion japonais a détruit l'industrie où il avait placé son argent. De retour en Amérique, il espère relever les vestiges de sa fortune.

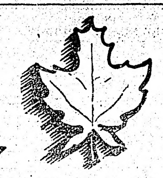
Un message du roi au Canada

OTTAWA — Le gouverneur général du Canada, Lord Tweedsmuir, a adressé un message de Noël et du Nouvel An à Leurs Majestés britanniques. Lord Tweedsmuir a reçu en réponse un message que l'on trouvera plus bas.

Le message du gouverneur général se lit comme suit: "Au nom du peuple canadien et à titre de votre humble représentant au Canada, j'ai le plaisir d'envoyer à Votre Majesté ainsi qu'à Sa Majesté la reine nos meilleurs souhaits pour Noël et la Nouvelle Année."

La réponse du roi est celle-ci: "La reine et moi vous remercions pour l'aimable et loyal message que vous nous avez fait parvenir au nom du peuple canadien."

LES ANCIENS CANADIENS



Philippe Aubert de Gaspé

(Suite)

"—Ce sont, hélas! dit Arché, des triomphes bien amers, quand on songe aux désastres qu'ils causent, aux pleurs des veuves et des orphelins, privés de ce qu'ils ont de plus cher au monde; à leurs cruelles privations; à leur misère souvent absolue! Mais nous voici arrivés à la rivière Port-Joli: elle est bien nommée ainsi avec ses bords si riants couverts de rosiers sauvages, ses bosquets de sapins et d'épinettes; et ses talles d'aulnes et de buissons. Que de souvenirs cette charmante rivière me rappelle! Il me semble voir encore votre excellente mère et votre bonne tante assises toutes deux sur ce gazon pendant une belle soirée du mois d'août, tandis que nous la remontions dans notre petit canot peint en vert, jusqu'à l'îlot à Babin, en répétant en choeur, et en battant la mesure avec nos avirons, le refrain de votre jolie chanson:

"Nous irons sur l'eau nous y prom'promener,
Nous irons jouer dans l'île."

"Il me semble entendre la voix de votre mère nous criant à plusieurs reprises: "Mais allez-vous me ramener Blanche, mes imparfaits; il est l'heure du souper, et vous savez que votre père exige la ponctualité aux repas." Et Jules criant, en nageant vers elle avec force: "Ne craignez rien de la mauvaise humeur de mon père; je prends tout sur moi; je le ferai rire en lui disant que, comme Sa Majesté Louis XIV, il a pensé attendre. Vous savez que je suis l'enfant gâté, pendant les vacances."

—Cher Jules! dit Blanche, il était pourtant bien triste lorsque vous et moi, Arché, nous le trouvâmes dans ce bosquet de sapins, où il s'était caché pour éviter le premier mouvement de colère de mon père, après son escapade.

—Il n'avait pourtant commis que des peccadilles, dit Arché en riant.

—Enumérons ses forfaits, reprit Blanche, en [illegible] premièrement, il [illegible] ordres de mon père en attelant à une voiture d'été une [illegible] bête de trois ans, ombrageuse et même indomptable à la voiture d'hiver; secondement [illegible] une lutte formidable avec l'[illegible] elle avait pris le mors aux dents et, pour première preuve de son émancipation avait écrasé la [illegible] de la veuve Maurice, notre voisine.

—Accident des plus heureux pour la dite veuve, répliqua Arché, car à la place du vieil animal qu'elle avait perdu, votre excellent père lui donna les plus belles génisses de sa métairie. Je ne puis me rappeler sans attendrissement, continua de Locheill, le désespoir de la pauvre femme quand elle sut qu'un passant officieux avait informé votre père de l'accident causé par son fils. Comment se fait-il que ce sont des personnes que Jules tourmente le plus qui lui sont le plus attachées? Par quel charme se fait-il chérir de tout le monde? La veuve Maurice n'avait pourtant guère de trêve quand nous étions en vacance; et elle pleurait toujours à chaudes larmes, quand elle faisait ses adieux à votre frère.

—La raison en est toute simple, dit Blanche, c'est que tous connaissent son coeur. Vous savez, d'ailleurs, par expérience, Arché, que ce sont ceux qu'il aime le plus qu'il taquine sans relâche, de préférence. Mais continuons la liste de ses forfaits dans ce jour néfaste: troisièmement, après ce premier exploit, la vilaine bête se cabre sur une clôture, brise une des roues de la voiture, et lance le cocher à une distance d'une quinzaine de pieds dans la prairie voisine; mais Jules, comme le chat qui retombe toujours sur ses pattes, ne fut par bonheur aucunement affecté de cette chute. Quatrièmement, enfin, la jument, après avoir mis la voiture en éclas sur les cailloux de la rivière des Trois Saumons, finit par se casser une jambe sur les galets de la paroisse de l'Ilet.

—Oui, reprit Arché, et je me rappelle votre éloquent plaidoyer en faveur du criminel qui, au désespoir d'avoir offensé un si bon père, allait peut-être se porter à quelques extrémités contre lui-même. Quoi! cher papa, disiez-vous, ne devez-vous pas plutôt être heureux, et remercier le ciel de ce qu'il a conservé les jours de votre fils exposé à un si grand danger! Que signifie la perte d'une vache, d'un cheval, d'une voiture? Vous devez frémir en pensant qu'on aurait pu vous rapporter le corps sanglant de fils unique!

—Allons, finissons-en, avait dit M. d'Haberville, et va chercher ton coquin de frère, car Arché et toi savez sans doute où il s'est réfugié après ses prouesses.

—Je vois encore, continua Arché, l'air repentant, semi-comique de Jules, quand il sut que l'orage était passé. Quoi! mon père, finit-il par dire, après avoir essuyé des remontrances un peu vives, auriez-vous préféré que, comme un autre Hippolyte, j'eusse été traîné par le cheval que votre main a nourri pour être le meurtrier de votre fils? et que les ronces dégouttantes eussent porté de mes cheveux les dépouilles sanglantes? Allons, viens souper, avait dit le capitaine, puisqu'il y a un Dieu pour les étourdis de ton espèce.

—C'est ce qu'il s'apuelle parler, cela, avait réplqué Jules.

—Voyez donc ce farceur! dit à la fin votre père en riant.

—Je n'ai jamais pu comprendre, ajouta Arché, [illegible] pardon [illegible] paraître ensuite en conserver le souvenir.

—Mon père, dit Blanche, sait que son fils l'adore; qu'il agit toujours sous l'impulsion du moment, sans réfléchir aux conséquences de ses étourderies, et qu'il s'imposerait les privations les [illegible] pour lui épargner le [illegible] Il [illegible] pendant [illegible] maladie, suite de blessures [illegible] qu'il avait reçues à [illegible] hélas, son fils, fou de douleur, nous fit tous craindre pour sa raison comme vous savez; si je puis me servir d'une telle expression. Jules ne peut jamais offenser mon père sérieusement.

—Maintenant, reprit Arché, que nous avons évoqué tant d'agréables souvenirs, asseyons-nous sur ce tertre où nous nous sommes jadis reposés tant de fois, et parlons de choses plus sérieuses. Je suis décidé à me fixer au Canada; j'ai vendu dernièrement un héritage que m'a légué un de mes cousins. Ma fortune, quoique médiocre en Europe, sera considérable, appliquée dans cette colonie, où j'ai passé mes plus beaux jours, où je me propose de vivre et de mourir auprès de mes amis. Qu'en dites-vous, Blanche?

—Rien au monde ne pourra nous faire plus de plaisir. Oh! que Jules, qui vous aime tant, sera heureux! combien nous serons tous heureux!

—Oui, très heureux, sans doute; mais mon bonheur ne peut être parfait, Blanche, que si vous daignez y mettre le comble en acceptant ma main. Je vous ai....

La noble fille bondit comme si une vipère l'eût mordue; et, pâle de colère, la lèvre frémissante, elle s'écria:

—Vous m'offensez, capitaine Archibald Cameron de Locheill! Vous n'avez donc pas réfléchi à ce qu'il y a de blessant, de cruel dans l'offre que vous me faites! Est-ce lorsque la torche incendiaire que vous et les vôtres avez promenée sur ma malheureuse patrie, est à peine éteinte, que vous me faites une telle proposition? Est-ce lorsque la fumée s'élève encore de nos masures en ruine que vous m'offrez la main d'un des incendiaires? Ce serait une ironie bien cruelle que d'allumer le flambeau de l'hyménée aux cendres fumantes de ma malheureuse patrie! On dirait, capitaine de Locheill, que, maintenant riche, vous avez acheté avec votre or la main de la pauvre fille canadienne; et jamais une d'Haberville ne consentira à une telle humiliation. Oh! Arché! Arché! je n'aurais jamais attendu cela de vous, de vous, l'ami de mon enfance! Vous n'avez pas réfléchi à l'offre que vous me faites."

Et Blanche, brisée par l'émotion, se rassit en sanglotant. (Historique. Une demoiselle canadienne, dont je tairai le nom, refusa, dans de semblables circonstances, la main d'un riche officier écossais de l'armée du général Wolfe.)

Jamais la noble fille canadienne n'avait paru si belle aux yeux d'Arché qu'au moment où elle rejetait, avec un superbe dédain, l'alliance d'un des conquérants de sa malheureuse patrie.

"—Calmez-vous, Blanche, reprit de Locheill: j'admire votre patriotisme; j'apprécie vos sentiments exaltés de délicatesse, quoique bien injustes envers moi, envers moi votre ami d'enfance. Il vous est impossible de croire qu'un Cameron of Locheill pût offenser une noble demoiselle quelconque, encore moins la soeur de Jules d'Haberville, la fille de son bienfaiteur. Vous savez, Blanche, que je n'agis jamais sans réflexion: toute votre famille m'appelait jadis le grave philosophe et m'accordait un jugement sain. Que vous eussiez rejeté avec indignation la main d'un Anglo-Saxon, aussi peu de temps après la conquête, aurait peut-être été naturel à une d'Haberville; mais moi, Blanche, vous savez que je vous aime depuis longtemps, vous ne pouvez l'ignorer malgré mon silence. Le jeune homme pauvre et proscrit aurait cru manquer à tous sentiments honorables en déclarant son amour à la fille de son riche bienfaiteur.

"Est-ce parce que je suis riche maintenant, continua de Locheill, est-ce parce que le sort des armes nous a fait sortir victorieux de la lutte terrible que nous avons soutenue contre vos compatriotes; est-ce parce que la fatalité m'a fait un instrument involontaire de destruction, que je dois refouler à jamais dans mon coeur un des plus nobles sentiments de la nature, et m'avouer vaincu sans même faire un effort pour obtenir celle que j'ai aimée constamment? Oh! non, Blanche, vous ne le pensez pas: vous avez parlé sans réflexion; vous regrettez déjà les paroles cruelles qui vous sont échappées et qui ne pouvaient s'adresser à votre ancien ami. Parlez, Blanche, et dites que vous les désavouez; que vous n'êtes pas insensible à des sentiments qque vous connaisez depuis longtemps.

—Je serai franche avec vous, Arché, répliqua Blanche, candide comme une paysanne qui n'a étudié ni ses sentiments, ni ses réponses dans les livres, comme une campagnarde qui ignore les convenances d'une société qu'elle ne fréquente plus depuis longtemps, et qui ne peuvent lui imposer une réserve de convention, et je vous parlerai le coeur sur les lèvres. Vous aviez tout, de Locheill, tout ce qui peut captiver une jeune fille de quinze ans: naissance illustre, esprit, beauté, force athlétique, sentiments généreux et élevés: que fallait-il de plus pour fasciner une jeune personne enthousiaste et sensible? Aussi, Arché, si le jeune homme pauvre et proscrit eût demandé ma main à mes parents, qu'ils vous l'eussent accordée, j'aurais été fière et heureuse de leur obéir; mais, capitaine Archibald Cameron de Locheill, il y a maintenant entre nous un gouffre que je ne franchirai jamais.

Et les sanglots étouffèrent de nouveau la voix de la noble demoiselle.

—Mais, je vous conjure, mon frère Arché, continua-t-elle en lui prenant la main, de ne rien changer à votre projet de vous fixer au Canada. Achetez des propriétés voisines de cette seigneurie, afin que nous puissions nous voir souvent, très souvent. Et si, suivant le cours ordinaire de la nature (car vous avez huit ans de plus que moi), j'ai hélas! le malheur de vous perdre, soyez certain, cher Arché, que votre tombeau sera arrosé de larmes aussi abondantes, aussi amères par votre soeur Blanche, que si elle eût été votre épouse.

Et lui serrait la main avec affection dans les siennes, elle ajouta:

—Il se fait tard, Arché, retournons au logis.

—Vous ne serez jamais assez cruelle envers moi, envers vous-même, répondit Arché, pour persister dans votre refus! oui, envers vous-même, Blanche, car l'amour d'un coeur comme le vôtre ne s'éteint pas comme un amour vulgaire; il résiste au temps, aux vicissitudes de la vie. Jules plaidera ma cause à son retour d'Europe, et sa soeur ne lui refusera pas la première place qu'il lui demandera pour un ami commun. Ah! dites que je puis, que je dois espérer!

—Jamais, dit Blanche, jamais, mon cher Arché. Les femmes de ma famille, aussi bien que les hommes, n'ont jamais manqué à ce que le devoir prescrit, n'ont jamais reculé devant aucun sacrifice, même les plus pénibles. Deux de mes tantes, encore jeunes alors, dirent un jour à mon père: (Historique dans la famille de l'auteur.) Tu n'as pas déjà trop de fortune, d'Haberville, pour soutenir dignement le rang et l'honneur de notre maison: notre dot, ajoutèrent-elles en riant, y ferait une brèche considérable; nous entrons demain au couvent, où tout est préparé pour nous recevoir. Prières, menaces, fureur épouvantable de mon père ne purent ébranler leur résolution: elles entrèrent au couvent, qu'elles n'ont cessé d'édifier par toutes les vertus qu'exige ce saint état.

"Quant à moi, Arché, j'ai d'autres devoirs à remplir; des devoirs bien agréables pour mon coeur: rendre la vie aussi douce que possible à mes bons parents, leur faire oublier, s'il se peut, leurs malheurs, les soigner avec une tendre affection pendant leur vieillesse; et recevoir entre mes bras leur dernier soupir. Bénie par eux, je prierai Dieu sans cesse, avec ferveur, de leur accorder le repos qui leur a été refusé sur cette terre de tant de douleurs. Mon frère Jules se mariera, j'élèverai ses enfants avec la plus tendre sollicitude, et je partagerai sa bonne et sa mauvaise fortune, comme doit le faire une soeur qui l'aime tendrement."

De Locheill et son amie s'acheminèrent en silence vers le logis; les derniers rayons du soleil couchant qui miroitaient sur l'onde paisible et sur les sables argentés du rivage avaient prêté une nouveau charme à ce paysage enchanteur; mais leur âme était devenue subitement morte aux beautés de la nature.

Un vent favorable s'éleva le lendemain, vers le soir; le vaisseau qui avait amené de Locheill, leva l'ancre aussitôt, et M. d'Haberville chargea José de conduire son jeune ami à Québec.

La conversation, pendant la route, ne tarit point entre les deux voyageurs: le sujet était inépuisable. Arrivé cependant vers les cinq heures du matin sur les côtes de Beaumont, de Locheill dit à José:

"—Je m'endors comme une marmotte: nous avons veillé bien tard hier, et j'étais si fiévreux que j'ai passé le reste de la nuit sans sommeil; faites-moi le plaisir de me chanter une chanson pour me tenir éveillé.

Il connaissait la voix rauque et assez fausse de son compagnon, ce qui lui inspirait une grande confiance dans ce remède antisoporifique.

"—Ce n'est pas de refus, reprit José, qui, comme presque tous ceux qui ont la voix fausse, se piquait d'être un beau chanteur, ce n'est pas de refus; d'autant plus qu'en vous endormant, vous courez risque de vous casser la tête sur les cailloux, qui n'ont pu guère tenir en place depuis la passage de la Corriveau; mais je ne sais trop par où commencer. Voulez-vous une chanson sur la prise de Berg-op-Zoom? (Berg-op-Zoom, La Pucelle, prise le 16 septembre 1747, par le comte de Lowend-hall qui commandait l'armée française.)

—Passe pour Berg-op-Zoom, dit Arché, quoique les Anglais y aient été assez maltraités.

—Hem! Hem! fit José, c'est toujours une petite revanche sur l'ennemi, qui nous a pas mal chicotés en 59.

Et il entonna les couplets suivants:

C'est st'ilà qu'a pincé Berg-op-Zoom
Qu'est un vrai moule à Te Deum.
Dame! c'est st'ilà qu'à du mérite
Et qui trousse un siège bien vite.

"—Mais c'est adorable de naïveté, s'écria de Locheill.

—N'est-ce pas, capitaine? dit José, tout fier de son succès.

—Oui, mon cher José, mais continuez; j'ai hâte d'entendre la fin: vous ne resterez pas en si bon chemin.

—C'est de votre grâce, capitaine dit José en portant la main à son bonnet qu'il souleva à demi.

Comme Alexandre il est petit,
Mais il a bien autant d'esprit;
Il en a toute la vaillance.
De César toute la prudence.

—"Mais il a bien autant d'esprit, répéta Arché, est un trait des plus heureux! Où avez-vous pris cette chanson?

—C'est un grenadier qui était au siège de Berg-op-Zoom qui la chantait à mon défunt père. Il disait que ça chauffait dur, allez, et il en portait des marques; il ne lui restait plus qu'un oeil, et il avait tout le cuir emporté à partir du front jusqu'à la mâchoire; mais comme toutes ces avaries étaient du côté gauche, il ajustait encore son fusil proprement du côté droit. Mais laissons-le se tirer d'affaire. c'est un gaillard qui ne se mouchait pas d'un hareng, et je suis sans inquiétude pour lui. Voyons le troisième couplet qui est l'estèque (le dernier).

J'étrillons messieurs les Anglés.
Qu'avions voulu faire les mauvés,
Dame! c'est qu'ils ont trouvé des drilles
Qu'avec eux ont porté l'étrille!

—Délicieux! d'honneur, s'écria de Locheill: ces Anglais qui ont voulu faire les mauvais! ces drilles qui ont porté l'étrille! toujours adorable de naïveté! Oui, continua-t-il, ces doux et paisibles Anglais qui s'avisent un jour de faire les mauvais pour se faire étriller à la peine: moi qui croyais les Anglais toujours hargneux et méchants!.... Charmant! toujours charmant!

—Ah dame! écoutez, capitaine, fit José, c'est la chanson qui dit cela: moi je les ai toujours trouvés pas mal rustiques et bourrus vos Anglais; pas toujours, non plus, aisés à étriller, comme notre guevalle Lubine, qui est parfois fantasque et de méchante humeur, quand on la frotte trop for: témoin, la première bataille des plaines d'Abraham.

—Ce sont donc les Anglais qui ont porté l'étrille? dit Arché.

José se contenta de montrer son moignon de bras, autour duquel il avait entortillé la lanière de son fouet, faute de mieux.

Les deux voyageurs continuèrent leur route pendant quelque temps en silence; mais José, s'apercevant que le sommeil gagnait son compagnon, lui cria:

"—Eh! eh! capitaine, l'endormitoire vous prend; prenez garde, vous allez, sauf respect, vous casser le nez. Je crois que vous auriez besoin d'une autre chanson pour vous tenir éveillé. Voulez-vous que je vous chante la complainte de Biron? (Un ancien seigneur canadien, très chatouilleux à l'endroit des rois de France, blâmait mon père de me laisser chanter, quand j'étais enfant, la complainte de Biron.)

—Quel est ce Biron? dit de Locheill.

—Ah dame! mon oncle Raoul, qui est un savant, dit que c'était un prince, un grand guerrier, le parent et l'ami du défunt roi Henri IV, auquel il avait rendu de grands services: ce qui n'empêcha pas qu'il le fit mourir, comme s'il eût été un rien de rien. Et sur ce que je m'apitoyais sur son sort, lui et M. d'Haberville me dirent qu'il avait été traître à son roi, et de ne jamais chanter cette complainte devant eux. Ça m'a paru drôle, tout de même, mais j'ai obéi.

"—Mais dit José, vous monsieur, qui êtes presque aussi savant que le chevalier d'Haberville, vous pourriez peut-être me dire quelque chose de ce méchant roi qui avait fait mourir ce pauvre monsieur Biron, qui lui avait rendu tant de services.

—Les rois, mon cher José, n'oublient jamais une offense personnelle; et, comme bien d'autres qui n'oublient jamais les fautes d'autrui, même après expiation, ils ont la mémoire courte pour les services qu'on leur a rendus.

—Tiens; c'est drôle tout de même, moi qui croyais que le bon Dieu ne leur avait rien refusé. La mémoire courte! c'est farceur.

Arché reprit en souriant de la naïveté de son compagnon:

"—Le roi Henri IV avait pourtant une bonne mémoire, quoiqu'elle lui ait fait défaut dans cette occasion: c'était un excellent prince, qui aimait tous ses sujets comme ses propres enfants; qui faisait tout pour les rendre heureux, et il n'est pas surprenant que sa mémoire soit encore si chère à tout bon Français, même après cent cinquante ans.

—Dame! dit José, ce n'est pas surprenant si les sujets ont meilleure mémoire que les princes! C'était toujours cruel de sa part de faire pendre ce pauvre M. Biron!

(à suivre)

TRIBUNE LIBRE

Nous publions sous cette rubrique les lettres d'intérêt général que l'on nous adresse. Toute communication doit être accompagnée du nom et de l'adresse de l'envoyeur. Nous ne prenons pas la responsabilité de ce qui paraît sous cette rubrique.

M. le Rédacteur,

Le métier de journaliste est bien ingrat. Si le journal est intéressant, on oublie de vous le dire. Mais si, par malheur, Pamphile écrit une bourde, on vous en rend immédiatement responsable. Si quelque correspondant se permet d'écrire quelque chronique plus ou moins échevelée, vous voilà dans une impasse. En effet, si vous vous permettez de passer l'article au peigne fin, le correspondant jette les hauts cris; si, par ailleurs, vous publiez la chronique telle quelle, on proteste partout. En fait, ce n'est pas drôle d'être journaliste, mais que voulez-vous, c'est comme ça.

Tout ceci, M. le Rédacteur, pour en venir à faire quelques réflexions sur la chronique du Lac-La-Biche d'il y a deux semaines. L'auteur nous fait un triste tableau de la situation du français dans cette paroisse. Ayant eu moi-même l'occasion de connaître assez intimement la population du Lac-La-Biche, je n'ai jamais vu la situation sous un jour aussi sombre. J'ai bien remarqué que certaines familles de langue française n'avaient pas justement toute l'ardeur et la générosité pour parler le français et faire valoir leurs droits, mais je ne croyais pas qu'on y souffrît d'une persécution aussi intolérable.

Résumons la situation. Une paroisse aux cinq sixièmes de langue française (admettons l'assertion sans la vérifier) organise un bazar. Les officiers, les acteurs et les actrices sont de langue française. Ces gens-là donnent le concert et la représentation en anglais. Pourquoi? Je l'ignore. Peut-être pour que la population de langue anglaise puisse y assister et grossir d'autant le montant des recettes, peut-être pour une autre cause aussi louable, je ne sais. Tout de même, j'ai beau me creuser la cervelle, je ne puis voir où est la persécution là-dedans. Vous, M. le Rédacteur? Puisque ce sont tous des Canadiens français qui ont tout organisé et qui en ont décidé ainsi. Enfin, il y a peut-être un joint que je ne vois pas.

Je ne connais aucunement votre correspondant, M. le Rédacteur, mais à lire sa prose acide, je me fais facilement son portrait. Nous en avons un peu partout de ces patriotes confits dans le vinaigre. Ce sont ordinairement des gens qui souffrent d'une mauvaise digestion et qui se retranchent dans une inaction complète; des gens qu'on ne peut faire bouger pour aucune cause, pour la raison qu'ils font déjà partie d'une confrérie qui prend tout leur temps: la confrérie de la critique. Ils ont pour mission d'observer et de critiquer tout ce qui se fait, et cela pour deux raisons: d'abord, parce qu'ils n'en sont pas et, deuxièmement, pour garder l'habitude de ne rien trouver de bien.

Je souhaite, M. le Rédacteur, que votre correspondant n'entre pas dans cette catégorie et que sa chronique représente bien le sentiment de la population du Lac-La-Biche, mais j'en serais tout de même un peu surpris.

D'ailleurs, il y aurait un moyen bien simple de régler toute la question. Puisque persécution il y a, votre correspondant devrait prouver que sa cause est bonne. C'est bien facile. Il n'aurait qu'à organiser un autre bazar où l'on ne dirait pas un mot d'anglais. Dans une paroisse aussi injustement traitée, les fameux "cinq-sixièmes" se lèveraient comme un seul homme, secoueraient le joug de l'oppression et enfonceraient tous les frais d'entretien souvent considérables. Une fois terminés, on cords. Là, il serait bien vengé en annonçant aux lecteurs de la Survivance que "son" bazar a rapporté plus que le précédent. A sa place, c'est ce que je ferais. Vous, M. le Rédacteur? Et pour finir, nous ne sommes pas juges, pauvres ignorants que nous sommes, de ce qui se dit dans l'église du Lac-La-Biche, mais j'ai toujours pensé que l'évêque était bien plus à même que nous de connaître ces détails et de trancher la question. En tous cas, je peux bien vous dire qu'il arrive aussi à notre curé de nous dire parfois certaines choses et j'ai remarqué que plus c'était vrai, plus ça me faisait mal, et, qu'en général, ceux qui jetaient des cris de putois, c'étaient précisément ceux qui laissaient une certaine odeur. J'espère, tout de même, M. le Rédacteur, que votre correspondant du Lac-La-Biche pourra continuer à nous donner un peu plus souvent des nouvelles de sa paroisse et que la prochaine fois, il pourra nous annoncer que les "cinq-sixièmes" sont réveillés et marchent tambour battant à la conquête de la justice.

Bien à vous, PAMPHILE



Corr: Madelon

26 décembre, la grande fête de Noël est maintenant chose du passé. Ce fut une belle fête, beaucoup de communions, une belle crèche, l'église bien décorée. Le Rev. Père Nadeau du juniorat est venu pour aider le Rev. Père Gabourit pour confesser et donner la communion.

* * *

De beaux cantiques furent exécutés par les enfants des écoles du village sous la direction de nos bonnes soeurs. Nous les remercions bien sincèrement.

* * *

Nous comptons une famille de plus M. et Mme Legault ont loué chez Mme Pelletier. Nous leur souhaitons la bienvenue.

* * *

Le jeune Roland Villeneuve, à l'hôpital pour pleurésie et pneumonie, se rétabli tranquillement.

* * *

Notre vente de bancs est presque finie. Ils se sont très bien vendus. Ils rapportèrent une belle récolte.

Nos jeunes Raymond Maltais et Raymond Leblanc sont revenus de leur voyage à Vancouver, bien contents, contents de se retrouver en Alberta et surtout à Beaumont.

* * *

M. et Mme Wilfrid Royer sont les heureux parents d'une petite fille née à l'hôpital Général, le 8 décembre. Elle a été baptisé sous les noms de Marie, Bernadette, Gilberte. Parrain et marraine M. et Mme Marcel Demers, oncle et tante de l'enfant.

* * *

M. Pierre Bérubé est parti pour cause de santé passer quelques temps dans un climat plus clément.

* * *

Votre correspondant de Beaumont souhaite à La Survivance une bonne année, ainsi qu'à tous nos compatriotes de l'Alberta et d'ailleurs.

Pour établir nos jeunes sur des terres

Joussard, Alta., 4 janvier, 1939

Monsieur le Rédacteur:

Le grand problème du jour est le placement de nos jeunesses en vue de l'avenir.... Chacun s'étudie à trouver une solution, le moyen pratique et à la portée des gouvernements et des familles intéressées au placement définitif de leurs garçons.

Or tout dernièrement, la Fédération des sociétés de colonisation de la province de Québec vient de faire son rapport pour 1938. Les chefs des sociétés de colonisation de la province de Québec n'ont pas confiance dans la solution que l'on apporte actuellement au chômage. On a eu recours au secours directs et aux travaux publics, dit le Droit. Les premiers ont coûté des sommes énormes, sans créer de travail productif. Les seconds ont entraîné n'est pas plus avancé qu'au début....

Alors on propose un nouveau plan au gouvernement.... Si l'on veut soulager le chômage actuel et prévenir le chômage futur, la Fédération ne voit principalement de salut que dans le travail à la campagne. "Le travail à la campagne, dit-elle, est la seule solution permanente au chômage; il faut faire travailler nos chômeurs au développement de nos ressources naturelles en commençant par la ressource-terre dans les vieilles paroisses comme dans les pays neufs, parceque seul le développement des ressources naturelles crée des richesses nouvelles; le travail est une source de richesse, mais seulement en fonction de la transformation, de l'exploitation, de la distribution, etc., d'une ressource naturelle. Parmi celles-là, la ressource-terre est primordiale, car elle seule peut faire vivre directement celui qui la développe loyalement."

Tout ceci est très bien, mais le point de vue pratique pour établir nos peunes de l'Ouest sur des terres semble avoir trouvé sa solution dans la résolution suivante présentée par la Chambre de Commerce de Winnipeg qui se lit comme suit:

"Qu'en vue de donner plus de permanence au placement des hommes non-mariés, le plan suivant reçoive sérieuse considération. Le plan de placement devrait s'étendre sur une période de trois ans ou plus; les gens non-mariés devraient être employés par des agriculteurs choisis et recevoir de nos gouvernements la somme de $7.50 par mois durant l'hiver. Les gages durant la saison d'été devraient être payés par l'agriculteur.

"Pour encourager ces hommes à économiser, pour chaque dollar d'économie, nos gouvernants devraient en verser deux, c'est-à-dire que chaque gouvernement paierait une piastre qui serait versée dans un fonds pour placement rural. Avec ce système, l'employé contribuerait $300 et les gouvernements $600, un total de 900."

Ce plan devrait aussi prévoir au placement de fils de fermiers qui demeurent avec leurs parents, mais qui désirent se placer chez eux ou tout près. Au cas où il serait impossible pour le fils de cultivateur de payer sa part en argent, il est probable que cette part pourrait être fournie par les parents et consisterait en animaux, machines, amtériaux, etc.

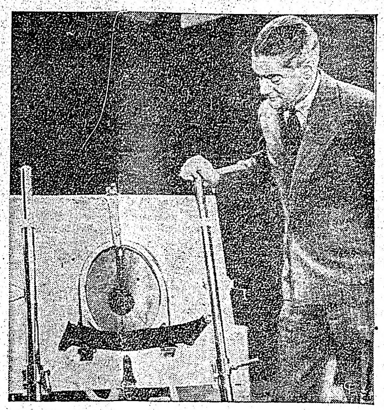
On croit que ce plan pourrait réussir, ajoute La Liberté, s'il était placé sous la direction du département de l'agriculture des Provinces, avec l'assistance d'un comité aviseur.

Un programme de ce genre serait d'un grand avantage pour ceux qui en profiteraient et réduirait considérablement le coût du maintien de ceux qui reçoivent du secours.

Il est entendu que la meilleure colonisation est celle d'un fils d'agriculteurs qui se fixe dans son propre milieu, où il peut compter sur l'appui des siens.

J.-A. NORMANDEAU, ptre
anc. miss-col.

Le premier des 5 mille dons



Lord Nuffield, philantrope anglais, a promis un de ces "poumons d'acier" à tous les hôpitaux de l'Empire. Il devra ainsi en distribuer 5000.

LAFOND
St-BERNARD

Noël nous a surpris, nous n'attendions pas cette tempête qui a bloqué les chemins quelques heures avant la messe de Minuit.

Tout de même, la paroisse était au complet à l'église. La messe de Minuit et les vieux cantiques de Noël ont été rendus comme d'habitude avec âme et conviction et ils réveillent toujours dans l'âme de ces souvenances nostalgiques dont parle le poète, douces à nous faire pleurer.

L'autel revêtait sa parure de lampions. Depuis quelques années, s'implante la coutume que chaque famille et chaque âme de la paroisse aient son lampion sur l'autel pour la messe de Minuit. Cette année, M. le curé à dû faire des plans assez longtemps pour trouver à placer les 300 lampions qui priaient à leur manière à nos intentions. Tout de même le coup d'oeil était féérique de cette immense lueur au fond de l'église à demi obscure.

Le concert de Noël avait précédé d'une semaine la fête de Noël. Comme d'habitude, il a été donné au profit des oeuvres paroissiales. Les pièces au programme étaient fournies par les écoles de Lafond et de Cartier. Tout le monde a pu apprécier avec quel soin et quel dévouement les institutrices avaient préparé les enfants pour faire un succès de la représentation. Les enfants aussi ont semblé enchantés de la générosité du Père Noël qui leur apporta à la fin de la séance des cadeaux utiles et des friandises en abondance.

* * *

Chez M. Ovila Foisy un garçon baptisé Joseph-Narcisse-Noël. Pas besoin de dire que c'est le petit Jésus qui l'a apporté le matin de Noël.

Chez M. Robert Côté, une fille Marie-Madeleine, Hélène.

VILLENEUVE

Dimanche 25 décembre, Mde Melvina Comeau rendait son âme à Dieu à l'âge de 85 ans un mois et douze jours, elle a succombé après une maladie qui la minait depuis un mois et demi; toujours très dévouée à toute les bonnes oeuvres, et grande bienfaitrice de notre paroisse. Née à St-Joseph de Chambly, P.Q., elle alla aux Etats-Unis à l'âge de 21 ans, où elle demeura pendant 20 ans à St-Joseph, Kansas. Elle est venue dans l'Ouest du Canada en 1894 et demeurait ici à Villeneuve depuis 44 ans. c'est donc une de nos anciennes pionnières de la place.

Les funérailles eurent lieu mercredi matin à 10 heures à l'Eglise de Villeneuve, parmi une nombreuse assistance de parents et amis, et le service fut chanté par le R. P. O'Neill. Les porteurs étaient ses six petits enfants: M. Emile Comeau, M. Jean-Baptiste Dupuis, M. Albert Meunier, M. Georges Dupuis, M. Edouard Meunier, M. Arthur Houle.

Offrandes de messes et bouquets spirituels ont été reçus par la famille. M. et Mme Félix Comeau, M. Emile, Mlle Ida et Anna Comeau, M. et Mme Jos Meunier, M. et Mme Jos Savoie, M. et Mde J. B. Savoie, M. et Mme Omer Saligo, M. et Mme Albert Meunier, M. et Mme Soetaert, M. et Mme Alfred Martel, M. R. Hébert et famille, M. et Mme Arthur Saligo, M. et Mme Jos Bérubé, M. et Jos Hébert et famille, Mme L. Durocher et famille.

Elle laisse dans le deuil trois filles et deux fils, Mme Eugène Dupuis de McLellan, Mme Domina Valcourt de Fort McMurray, Mme Omer Meunier de Morinville, M. Félix Comeau Villeneuve, M. Elévedou Comeau d'Heisler, une soeur Mme J.-B. Savoie de Villenueve, et quatorze petits enfants.

Les funérailles étaient sous les charges de Connelly et McKinley, entrepreneurs de pompes funèbres.

Genève devra économiser

Genève.—Le secrétariat de la Société des Nations a révélé hier que cette institution chancelle par suite du retrait de plusieurs de ses membres et de la perte de son prestige à Genève. La situation présente de la S. D. N. nécessite une économie annuelle de $1,582,000.

Afin de rencontrer cette économie, plusieurs postes devront être abolis et d'autres verront leur activité restreinte. L'office internataional du travail devra réduire son budget.

Pas de cadeaux

Berlin.—Le haut commissaire de l'armée a publié dernièrement un décret prohibant aux soldats allemands, aux unités et aux institutions militaires l'acceptation de tout cadeau ou legs des Juifs.

IL FORMULE DES VOEUX DE PAIX

Berchtesgaden, Allemagne.—Le Führer Adolf Hitler, dans sa proclamation du nouvel an publiée à sa retraite de Berchtesgaden, a souligné de nouveau l'appui de l'Allemagne à l'Italie.

"La position de l'Allemagne en ce qui degarde la politique étrangère est définie et fixée," dit la proclamation. "Les obligations que notre amitié pour l'Italie fasciste nous

(Suite à la page 8)

CHEZ NOS ETUDIANTS

AU JUNIORAT ST-JEAN

UN MESSAGE AUX JUNIORISTES

Bonjour tous vous autres! Nous espérons bien que vous êtes tous vivants même au lendemain d'un jour de l'an.

Que voulez-vous! C'est une vie nouvelle qui doit surgir avec une nouvelle année: les souhaits de bonne santé nous viennent de toutes parts. les vacances apportent un repos qui répare bien des faiblesses; de plus la joie, la bonne humeur qu'apportent les fêtes, l'entrain de ceux qui nous entourent tout cela nous réveille, nous enthousiasme, nous fait vivre!

Pourtant, au lendemain du jour de l'an, nous doutons de la vivacité de cette vie chez bon nombre de vous autres: les longues veillées pas toujours passées près de maman, les gros nuages de fumée jetés sans crainte d'aucun regard inquiétant, les vapeurs d'un vin trop riche, tout cela a peut-être modifié le cours d'une vie rayonnante.

Nous ne le savons pas, mais nos petits doigts nous disent un peu cela.

Chose certaine c'est que le jour de l'an fut gai, commencé qu'il fut par une bonne bénédiction paternelle, une messe bien entendue, une communion fervente, les souhaits de Jacques, Robert, Lucien, etc... et que savons-nous??

Les longues veillées sont plutôt rares ici, la fumée un peu moins et le fou rire pas du tout.

Notre jour de l'an fut joyeux. Une messe bien suivie, une communion où l'on parle à Jésus de nos parents, de nos confrères et amis, des souhaits abondants et non moins sincères, c'est déjà un commencement.

Quelques coups de patin sur une glace déblayée de cet immense amas de neige que nous ont amenée les jours précédents, la sympathique visite de plusieurs bons Canadiens français d'Edmonton, celle non moins goûtée des RR. PP. de Saint-Joachim, le R. P. Provincial en tête, c'est bien continuer.

Pour clou de la tête, cette petite soirée de famille où l'on rivalise avec Pères et Frères de la communauté pour vaincre un adversaire au "bridge" ou au "whist"; cet arbre de Noël qui étale sous nos yeux ses mille brillants, cette distribution de cadeaux, sans doute présents du petit Jésus, où, naïvement, tout semble être réparti au hasard, mais où chacun reconnait en son lot la fine malice d'un Père Noël de coulisse: qu'on en demande des nouvelles à l'infortuné Père Tétreault!!!

Puis la soirée se continue et chacun y va de sa chanson, de sa déclamation, de son histoire. On eut désiré la compagnie de quelques-uns d'entre vous, fertiles en histoires.

Adélard était de la partie pour le chant et le violon; Gérard pour la gigue. Ce sont là des beaux jours; ils ont un lendemain.

Pour ceux qui seraient tentés d'oublier la date: c'est mardi, le 10, que nous vous attendons. Encore toute une semaine, mais de repos, de gais amusements, sans oublier les quelques reprises d'examen que nous ferons ensemble, sympathisant les uns avec les autres.

Ceux du cénacle à ceux de la dispersion.

SITUATION RELIGIEUSE EN EUROPE

(Suite de la page 3)

et un catholique de premier ordre; je vous affirme que Franco est catholique et qu'il communie fréquemment."

En Allemagne

Au point de vue militaire, l'Allemagne constitue le plus grand danger de l'heure; elle est un vaste camp armé qui se dirigera vers la France à l'ouverture des hostilités. Au point de vue économique, le système allemand est plein de déficiences, et les persécutions antisémitiques ont pour but de permettre la mainmise sur les biens des Juifs et de sauver le mark.

Au point de vue religieux, il n'y a plus de liberté, pas même de nom. En Allemagne, pas de liberté de presse, d'association. C'est la suppression totale de la presse catholique, des associations catholiques; 20,000 associations religieuses ont été abolies. Il existe un concordat entre l'Eglise et le Reich, concordat signé en 1933 par le cardinal Pacelli et le "funeste von Papen," mais les Nazis ne l'ont jamais observé.

Des apostats

Le conférencier observe que Hitler, Goebbels, le ministre de la Propagande, Konrad Henlein, le chef sudète, Rudolf Hess, le chef de la milice, sont des apostat et, que pour eux, Dieu, c'est l'Allemagne. Ils ressuscitent le vieux culte du soleil; ils veulent remplacer Noël par le solstice d'hiver.

Que sortira-t-il de tout cela? Certains catholiques et protestants d'Allemagne sont désespérés parceque toute la jeunesse est perdue et que les ouvriers ne peuvent avoir de travail s'ils disent qu'ils professent une religion. Humainement parlant, il n'y a pas d'espoir: mais au point de vue catholique, il faut espérer. Déjà, il se forme une corps de résistance; il existe une presse secrète; les dignitaires ecclésiastiques protestent vigoureusement; on sent par toute l'Allemagne un immense mouvement de colère contre ceux qui veulent rayer Dieu et l'Eglise. Certains prévoient que l'étau de fer va sauter d'ici quelques années et que Hitler ira, lui aussi, à Canossa.

En Italie

En Italie, la situation est relativement satisfaisante. L'Eglise court un certain danger du fait du conflit qui divise les deu xgrandes factions fascistes. La faction de gauche, conduite par Farinacci, est républicaine et anticléricale; celle de droite, dirigée par Mussolini et Balbo, est morarchiste et symapthique à l'Eglise. Mais jusqu'ici, c'est la dernière qui aprévalu. Et l'accord de Latran a reconnu l'indépendance et la souveraineté du Pape; il a accordé à l'Eglise la liberté d'action. L'enseignement religieux est permis dans les écoles primaires et secondaires, (à l'exclusion des universités): l'Etat reconnaît qu'il y a compatibilité entre l'action catholique et l'action fascite l'Eglise; construire des séminaires, promouvoir les retraites fermées et développer la presse catholique. Jusqu'ici, fascites et catholiques ont fait un effort considérable pour s'entendre.

En France

Malgré les déficiences de la France, dit le R. P. Longpré, elle reste toujours la première nation catholique du monde. Elle revient vers le Christ et son Eglise, et c'est ce qu'a bien marqué le cardinal Verdier lorsqu'il disait récemment: "De ce pas, dans 50 ans, nous aurons reconquis la France."

Ce pays est témoin d'une magnifique floraison d'oeuvres philosophiques et littéraires catholiques; il compte une merveilleuse jeunesse catholique qui va vaincre les dernières vagues du communisme. Mais ce qui donne surtout lieu d'espérer, c'est que le clergé français est libre d'agir comme nulle part au monde, sauf peut-être au Canada. "Il n'y a rien qui fasse plus de tort à l'Eglise que ces dictatures à la Hitler et à la Mussolini." L'affluence des pèlerins à Lourdes et l'extraordinaire moisson de missionnaires français sont d'autres indices de la rénovation spirituelle de la France, de son retour à sa grandeur du XVIIe siècle.

Le conférencier conclut en disant que, malgré toutes les apparences, la victoire de l'Eglise s'annonce.

L'avance de Franco n'est pas arrêtée

HENDAYE, France — Le haut commandement des nationaux espagnols concentre ses efforts sur le front central catalan. Ces mesures ont pour objectif le contournement d'Artera, afin de pouvoir ensuite se frayer un chemin vers le nord, jusqu'à la frontière française.

Sur les deux flancs de la rigoureuse offensive, les troupes du général Franco semblent avoir ralenti le rythme de leur avance, contre les montagnes Llena au sud et contre les montagnes onsech au nord. Mais les troupes du centre sous le commandement du général José Moscardo, ont avancé jusqu'à Cubiles, sept milles au sud-ouest d'Artesa.

L'aile droite des nationaux, qui a effectué une avance de quelque 20 milles depuis le début de l'offensive générale commencée le 23 décembre, a atteint les fortifications de la deuxième ligne gouvernementale.

A L'OMBRE DE NOS CLOCHERS



Corr: M. J.-R. Thibodeau

Bonne et Heureuse Année!

* * *

Vous avez passé un bon Noël? Nous avions soleil ici, mais froid. Noël, le soir, nous nous divertissions, notre petite groupe, chez M. et Mme Geo. Sarrasin, autour de leur magnifique arbre, et de leur belle dinde.

* * *

Il faisait chaud à Buenos Aires, Amérique du Sud, à Noël; le 23 décembre, ils étaient à presque 100 dégrés de chaleur. Santa Claus a-t-il aimé cela? At-t-il enlevé son chaud capuchon rouge? ou sa tuque? Avait-il hâte de s'en retourner? Il est vrai que ca ne lui prend pas grand temps de faire son affaire.

* * *

Cà devient difficile pour les enfants de regarder aux vitrines et aux départements de jouets à Noël; les grandes personnes prennent toute la place. Vous avez donné à papa un petit train afin que son fils puisse s'amuser avec le sien? Et mademoiselle vous avez donné à maman un chapeau qu'elle pourra porter elle-même?

* * *

Plusieurs petites villes sur le bord de la mer se font compétition en décorations de Noël; le tout donnant une quarantaine de milles de rivage illuminé. Cette année, elles allèrent jusqu'à y dépenser le million de dollars. Pour combler la chose, ou place, un large arbre illuminé, sur une barge, là-bas, sur la mer, à distance.

* * *

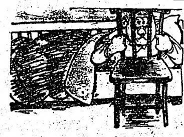
Une vieille dame d'ici, rendue à 83 ans, répare les poupées depuis 70 ans. Elle commença son métier à Détroit. Toutes ces poupées qu'on lui apportent! Il y a encore plus de sortes de poupées que d'espèces de chiens. Quelques unes de ces poupées ont de l'âge, transportée dans une même famille de mère en fille; celles de 30 à 40 ans sont assez nombreuses; elle en connaît de 75 à 80 années d'existence; elle en a réparé plusieurs déjà. Souvent, nous dit-elle son plus grand trouble n'est pas la poupée, mais de la chère petite *maman qui la lui apporte*. Que de larmes il faut essuyer! Elles sont réelles ces petites mamans; souvent il faut absolument qu'elles restent à l'opération; une faillit *s'évanouir! Elles n'hésitent pas*, au besoin de fournir un morceau de leur belle robe de soie, de leur ruban, même de leurs cheveux.

* * *

Mme B. All donna un souper chez elle, le 20 décembre, aux employées de son salon de beauté. On parla de sa très belle table.

* * *

Notre grand bal Canadien-français du 31 décembre est passé.



"Moi qui croyais rêver! et je suis en prison! alors c'est bien vrai qu'ils ont fait l'inspection de mes livres?"

A GROUARD

Une séance récréative, organisée par les RR. Soeurs de la Providence, eut lieu le 23, *dans la soirée. Les élèves*, répondant avec entrain aux désirs de leurs maitresses, anticipaient fièrement le jour où ils viendront exécuter leur rôle d'acteurs et d'actrices devant un auditoire réunie pour la circonstance. Figuraient au premier plan Son Exc. Mgr Langlois, les RR. PP., FF. et Soeurs de la Providence. Malgré la température très inclémente, la population de Grouard et des environs avait répondu à l'invitation s'en faisant même un devoir, car, ici, on apprécie hautement le travail des Religieuses. Les élèves remplirent leur rôle avec habileté, et pendant trois heures, ils provoquèrent les rires et les applaudissements de toute l'assemblée. Avant de quitter le théâtre, ils entonnèrent des chants joyeux de Noël et terminèrent par l'hymne national.

Son Excellence adressa la parole aux enfants, les félicita de la manière et de la facilité dont ils s'étaient acquittés de leurs rôles et même du plaisir qu'ils avaient donné à tous les spectateurs. Il leur dit qu'il les aimait beaucoup et qu'il était très content d'eux. Le R. P. Falher s'exprima dans leur langage cri. La bénédiction de Son Exc. sur ce peuple agenouillé termina la séance. Tous se retirèrent enchantés. Un Témoin.

La messe de minuit, quoiqu'étant toujours solennelle, le fut davantage cette année par la présence de Son Exc. Mgr Langlois, qui célébra pontificalement, assisté du R. P. Falher comme diacre, et du R. P. Giroux *comme sous-diacre*, deux vénérables fondateurs des missions du Nord-Ouest. Il était édifiant de les voir circuler *dans le sanctuaire*, observant fidèlement tous les points des cérémonies, grâce à la prévoyance habituelle du R. P. Falher et à son esprit d'observation chacun remplit fidèlement ses fonctions et rien ne fut oublié. Les enfants de choeur étaient au complet et très attentifs aux cérémonies. Les chants de Noël furent exécutés en trois langues; ce fut très beau. L'église était ravissante dans son décor des grandes fêtes. La neige tombait en abondance et le froid augmentait, on appréhendait de ne voir qu'une faible assistance, ce fut le contraire, nos chrétiens n'écoutant que leur esprit *de foi pour la célé*bration de ces grandes fêtes de l'Eglise, triomphèrent de tous les obstacles et arrivèrent en foule pour rendre à Jésus naissant leurs devoirs. Les jeunes Pères, partis en mission dans les paroisses environnantes, nos deux vieux Pères dûrent se tenir au confessional plusieurs heures avant la messe et même après, puisque la communion fut distribuée aux trois messes. Son Excellence donna deux sermons en anglais et en français, et le R. P. Falher parla en langue crise. Il était très impressionnant au moment de la communion de voir avancer vers la table sainte cette foule à l'allure craintive, portant sur la figure basanée les rides prononcées dénotant la misère et la souffrance. A la vue de ces miséreux, s'empressant de recevoir dans leurs coeurs ce bon Jésus qui nait pour eux comme pour nous, on se sentait émus comme nous le fûmes nous, mais n'est-ce pas une grande consolation pour les missionnaires qui se sacrifient pour faire connaitre le bon Dieu et le faire glorifier par ce peuple des missions indiennes.

Un témoin

LA COREY
Corr.:—Laviolette

La mort a encore fait son oeuvre parmi nous. Cette fois c'est Mme *Hector Verrier, née Marie-Anne* Morneau qui fut enlevée à l'affection des siens vendredi soir.

Elle revenait de l'hôpital de Bonnyville avec un nouveau né lorsque une syncope de coeur la saisit peu après être embarquée dans l'auto qui devait la ramener chez elle. Pour pleurer sa perte elle laisse son époux et six jeunes enfants, son père Edmond Morneau de Bonnyville; 3 frères: Edmond et Rosario de Morinville, Philippe de Bonnyville; 5 soeurs: Mmes Wilfrid et Armand Plouffe de Vegreville, Henri Gagné de Morinville, Arsène Roberge de Bonnyville et Joseph Plouffe de La Corey. La défunte était âgée de 27 ans et elle était membre de la société des Dames de Ste-Anne. Le service funèbre *fut chantée lundi par M. le Cu*ré. L'assistance était assez nombreuse. Les porteurs étaient MM. Wilfrid, Joseph, Camille et Arsène Verrier, et P. Choquette et A. Bureau.

A la famille éprouvée nous offrons nos plus sincères sympathies.

* * *

Baptême: Marie, Rita, Béatrice, née de M. et Mme Joseph Plouffe; parrain et marraine M. et Mme Paul Plouffe, oncle et tante de

* * *

M. Edmond Morneau de Bonnyville a passé les fêtes chez H. Verrier.

Mlle Thérèse Bureau est retournée à Bonnyville continuer ses études après avoir passé ses vacances chez ses parents.

M. André Déry de Bonnyville était dans nos parages pour les fêtes chez des amis.

* * *

Cette année, Noël nous réservait une tempête de neige pour la veille mais vu la température asez modéré plusieurs se rendaient pour la messe de minuit. Le choeur de chant sous la direction de Mlle M. A. Couturier exécuta la messe de St-*Basile en une seule voix. Elle fut* très bien rendue ainsi que les beaux cantiques de Noël.

* * *

A l'occasion des vacances notre *maîtresse Mme W. Pitré* avait organisé un concert de Noël. Tous les enfants étaient joyeux lorsque le bonhomme Noël fit son apparition pour distribuer les cadeaux. Nos félicitations aux commissaires de s'être montré généreux. Plusieurs parents assistaient et l'école était *bien remplie*.

* * *

Nos junioristes L. Bureau et L. Dumaine sont revenus au foyer pour les fêtes. Mlle Marie-Rose Bureau et Mlle *Thérèse Labonté de* Beaumont passent les fêtes chez les parents.

Mme Eliseé Ouellette est allée à St-Joseph chez sa mère.

Mme Hector Verrier est revenue de l'hôpital avec un gros garçon.

Baptême

Julie, Marie, Yvonne, née de M. et Mme *Georges Laramée. Parrain* et marraine M. et Mme Paul Bouchard.

* * *

Au personnel de la Survivance et à tous nos lecteurs nous souhaitons une bonne année.

JOUSSARD Ste Anne

Corr: D. Lessé.

NOEL. . . FETES! — Jusqu'au soir de la messe de minuit, température d'automne, mais le vent du nord commença à souffler en brise froide, puis il tourna à l'ouest et déchaina une vraie tempête de neige, de poudrerie dignes de l'Est.... *Et toute la journée s'en ressentit.* Cela devait naturellement amener de grands froids; aussi avons-nous été servis à souhait pendant 4 jours pas la moindre brise, du soleil qui n'avait pas même la force de fondre le givre aux vitres des fenêtres, des cheminées en activité partout et des *villageois qui se balladent par* pareille température en auto, en traineau et à pied. Personne ne réfléchit qu'il fait du 40, on va, on vient trainant après soi un épais nuage de vapeur....

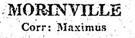
Tout cela n'a pas empêché notre brave population de venir en foule *à la jolie chapelle du couvent mise* gracieusement à la disposition des gens de la paroisse tandis que l'église était remplie des gens des deux réserves avoisinantes. Nombreuses furent les communions et l'action de grâce dura le temps des deux messes de l'aurore pendant *lesquelles notre choeur de chant* sous la direction de Mlle Dora Brassard, organiste, nous fit entendre les cantiques de Noël qui ont bercé notre enfance, enchanté notre jeunesse et réjouissent nos vieux jours.... Bravo, gens de Joussard et des deux réserves, vous croyez *encore que Noël est une fête d'a*bord religieuse qui dépasse de cent coudées le Xmas ancien et moderne avec son vieux mistigri de Santa Claus!..... Pour nous, catholiques et canadiens français, c'est encore le petit Jésus qui vient au monde dans une pauvre Crèche pour le salut du *monde et avec lui, naturellement* Marie, sa sainte Mère, St-Joseph, les bergers avec leurs moutons tout autour, un boeuf, un âne et un chien-berger.... et plus tard, ce seront les rois Mages qui viendront du lointain Orient avec leurs présents, mystiques d'or, d'encens et de myrrhe....

Et le Jour de l'An donc! le jour des cadeaux, des étrennes, des joies familiales où l'on aime à se rencontrer et à se souhaiter la bonne année comme au temps jadis.... et le paradis à la fin de vos jours.... ou encore.... pour les jeunes.... une *belle petite blonde avant la fin de* l'année.... ou pour elle.... une joli cavalier à Pâques....

A cette occasion, nous souhaitons à tous ceux et celles qui auront la patience de nous lire, une bonne, heureuse et sainte année.... et à ceux qui ne lisent pas La Sur*vivance, parce que trop mal pris* pour en payer l'abonnement, nous leur souhaitons d'être asez à l'aise au cours de cette année pour trouver $2.00 pour leur abonnement à notre journal français de l'Alberta. Et si vous voulez pratiquer l'économie tout en faisant oeuvre patriotique, faites lire La Survivance passez-la aux moins fortunés que vous et recueillez des abonnements nombreux et je suis certain que le trésorier de La Survivance sera assez content qu'il vous fera une remise importante qui équivaudra au plus beau cadeau....

CADEAUX DE NOEL ET DU JOUR DE L'AN — Suivant l'usage consacré dans les écoles indiennes, tout comme ailleurs sans doute, mercredi après-midi malgré le froid le plus intense, avait lieu au couvent une petite séance donnée par les enfants. Joli programme, varié *au goût d'un chacun, pièces bien ré*ussies en général, malgré le peu de temps à la disposition et les distractions inévitables de la distribution des jouets, bonbons, etc., qui gisaient à quelques pas du théâtre dans un panier grand comme ça.... Comment voulez-vous faire belle et bonne figure d'acteur, quand la tentation est si proche et si dur!...

Aussi le dernier chant à peine terminé, *le R. P. Serrand, principal*, remercia tous et chacun et la distribution commença sans trouble, sans murmure, mais non sans un peu de hâte fébrile. Et là-bas, tout au coin du théâtre, une pauvre petite qui n'avait pas eu son jouet, ni le bas traditionnel bien bourré *de noix, sucre, etc., la pauvrette a* connu pour un long moment ce qu'est la soif de Tantale.... Un oeil *perspicace a deviné l'erreur ou l'ou*bli et une joie double de celle des autres a succédé et dure encore....



MORINVILLE
Corr: Maximus

La saison des fêtes nous a amené des visiteurs de toute région. Ainsi la semaine dernière, M. l'abbé Ouellette de Montréal venait visiter son ancien champ d'activité. De fait les anciens se rappellent le travail de colonisation qu'il accomplit dans cette partie de l'Alberta, il y a quelque vingt ans. C'était alors le temps où cette province re*cevait des colons d'Europe* et aussi de Québec. Toutes nos paroisses qui forment aujourd'hui la région de Saint-Paul virent le jour vers ce temps et l'abbé Ouellette était celui qui nous amenait ces gens de l'Est. Aussi quelle satisfaction n'a-t-il pas dû éprouver ces jours der*niers en voyant encore une fois ces* pionniers qu'il nous avait amenés et qui ont pris racine sur le sol albertain.

Une autre visite de ce temps des fêtes est celle de George Ethier et de sa dame, de Vancouver. Ils nous ont laissés il y a deux ou trois ans *et les parents et les amis sont* des plus heureux de les revoir après cette absence qui a surtout paru assez longue aux vieux parents.

Le Père Gaudet, un autre enfant de orinville, est également avec ses parents et amis d'enfance durant cette semaine. Les paroissiens de *Morinville sont toujours fiers* de le voir à l'autel ou de l'entendre de la chaire de vérité. Il nous chantait la messe au jour de l'an et nous espérons l'entendre avant qu'il nous laisse pour retourner à son travail.

La période des mariages s'est ouverte après le jour de Noël et quelques uns de nos jeunes ont attendu cette époque pour s'engager dans le grand conjungo. Ainsi le 29 décembre Mlle Maria Lafond unissait sa destinée à celle de Philippe Wachowich d'Opal. Le cinq de ce mois, ce sera le tour de Mlle *Georgette de Tonnancourt d'en fai*re autant e népousant Gilbert Rivet. Nos jeunesses du village et de la paroisse n'ont pas voulu laisser ces jeunes demoiselles contracter mariage sans leur donner une preuve de leur amitié. Aussi un 'shower' fut organisé pour les deux et les *dons de toute sorte tombèrent* comme une averse abondante.

En ce deuxième jour de Janvier l'époque des fêtes tire à sa fin et la population de Morinville se rappelera avec bonheur la joie de ces jours. La température a été belle bien qu'un peu froide mais plusieurs avaient le moyen de se garantir contre ses morsures trop violentes.

Nos écoliers des différents collèges d'Edmonton sont en vacances de ce temps-ci et le seront jusqu'au dix janvier. Les parents se font une fête de leur présence à la maison paternelle et les enfants ne comptent pas les tendresses dont ils sont l'objet de leur part. Quelques jours encore et il faudra dire adieu au foyer et reprendre le travail qui mènera jusqu'à la fin de juin.

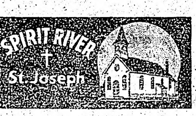
EGLISE DONNELLY SACRE COEUR

NOEL — Malgré la tempête de neige l'église fut remplie pour la messe de minuit et les communions *furent nombreuses*. Pour aider au ministère le R. P. Tessier, o.m.i., de Grouard vint prêter main forte. Il chanta la messe de minuit et donna le sermon. M. le curé adressa ses souhaits aux paroissiens à l'occasion de la fête du jour.

EN VANCANCES — Nos étudiants d'Edmonton trouvent bon de passer les quelques jours de vacances dans leurs familles. Ils sont de l'Ecole Normale: *Mlle Adèle Boulet*; du Collège des Jésuites: MM. Marcel Garant, Elphège Fillion, Marcel Gravel et Guy Parent; du Juniorat St-Jean: MM. Clément Richer et Louis Collin.

MARIAGE—Le 27 décembre dernier, M. Lionel Valiquette de la pa*roisse de McLennan* unissait sa destinée à Mlle Léona Mailhot de notre paroisse. M. A. Valiquette servait de témoin à son frère et M. Napoléon Mailhot à sa fille. M. et Mme Lionel Valiquette habiteront McLennan.

Nos meilleurs voeux aux nou*veaux époux*.



Corr: ADOLPHUS

Mariage Perra-Gaboury

Le 19 décembre dernier, fut célébré le mariage de M. Alex Perra, de Spirit-Rievr, et Mlle Blandine Gaboury, de Codesa, Alta. Mme Adélard Gaboury, mère de la mariée et Archilas Gaboury, oncle de la mariée accompagnaient les époux. *La bénédiction nuptiale fut donnée* par le Rev. Père A. Vallières, o.m.i., curé. Après la cérémonie qui eut lieu à la chapelle privée, les époux se rendirent à l'hôtel de Rycraft où le déjeuner fut servi. Les nouveaux époux ont fait leur voyage de noces à Grande Prairie. Nos meilleurs souhaits de bonheur.

Visiteurs

Les abbés Legeault, curé de Donnelly et St-Pierre, curé de Guy, étaient de passage au presbytère. Venez encore. Vous êtes toujours les bienvenus.

* * *

Notre grand missionnaire du Nord "le Rev. Père Michalowski, o.m.i.," a eu dernièrement une aventure. Il était à visiter ses chers Polonais de Tangent. Comme les che*mins* étaient sur la glace vive, son traîneau glissa dans le ruisseau et le bon Père tomba et se fractura une jambe. Il partit tout de même pour passer les fêtes avec ses braves gens de Webster.

NOEL

La fête de Noël fut encore célébrée *d'une manière solennelle* à Spirit-River et à Wanham. La messe de Minuit eut lieu cette année à Wanham dans la nouvelle église. La chorale, sous, l'habile direction de M. J. Harrington, exécuta du beau chant. Mme Cameron toucha la musique. Mme Prévost, notre sacristine avait *artistement* décoré l'intérieur de l'église.

La messe du jour eût lieu à Spirit-River. Les communions furent nombreuses. Edgar Chabot dirigea la chorale. Des solos furent chantés par Mme A. Dufour, Mlle Eva Gagnon, Yvonne et Juliette Dion et Albertine Roy. Ambroise Chabot touchait l'orgue. La crèche et l'autel resplendissaient dans leurs parures de fêtes.

GIROUXVILLE N. D. de Lourdes

Visite de la Paroisse

Notre curé a terminé sa visite de paroisse le 15 décembre au soir; tout le monde a été visité; il nous donnera le compte-rendu de cette visite le 1er janvier.

* * *

Le 23 au matin nous arrivait d'Edmonton, par le train du matin, le R. Père Gervais, s.j., du Collège des Jésuites; il venait prêter main forte à notre curé pour la fête de Noël; il y eut confessions le vendredi et le samedi; le samedi soir, il y eut une forte tempête de neige qui ne fit pas reculer les plus intrépides pour la messe de minuit; le sermon de Noël fut donné par le Père Jésuite; il y eut trois messes à minuit et trois messes à par*tir de dix heures du matin*. A minuit, il y eut du chant durant les trois messes; le Choeur de chant mérite des félicitations. Dans l'après-midi, à trois heures, salut du T. S. Sacrement; *sermon* pour les enfants; bénédiction des enfants; des enfants; vénération de l'Enfant-Jésus; on porte le T. S. Sacrement à la sacristie; distribution de cadeaux et de bonbons aux petis et aux grands enfants par le petit Jésus; ce fut une fête des mieux réussies. Le Père Gervais nous a quitté le mardi soir par le train régulier; il sera toujours le bienvenu dans notre Paroisse de Girouxville.

* * *

Nous avons une vague de froid depuis samedi soir et nous tâchons de la supporter de notre mieux en nous tenant près du feu; les routes sont fermées aux autos et les pauvres chevaux nous rendent de fiers services par une neige qui crie *à fendre le coeur le plus endurci*. Le Père Gervais pourrait vous parler de sa sortie en cutter le lundi après-midi; *il trouvait qu'il faisait* passablement froid et fut heureux de rencontrer u nfoyer des plus hospitaliers chez Monsieur Lauzon de Falher qui ont un de leur fils chez les Jésuites de Montréal.

* * *

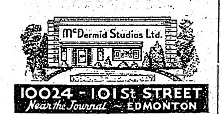
Nous regardons venir 1939 et nous lui souhaitons la bienvenue.

—Communiqué

Bienvenue

La Divine Providence nous a favorisé en nous envoyant une jolie couche de neige pour Noël.





VIENT DE PARAITRE

"The Bogey of Fascism in Quebec"

Sous ce titre, l'Oeuvre des Tracts publie une intéressante étude parue d'abord dans la "Dalhousie Review" d'Halifax et due à un journaliste de Montréal, M. H. F. Quinn. C'est une des meilleures réponses encore faites aux fausses accusations de fascisme portées contre la province de Québec et propagées dans les milieux de langue anglaise. Ecrite pour eux, elle leur parle une langue qu'ils comprennent et réduit à néant cette légende ridicule.

La même brochure contient, sous le titre: "The Quebec Padlock Law", une explication claire et sereine de la loi contre le communisme adoptée par le Parlement de Québec et communément appelée Loi du cadenas. L'auteur, M. G. A. Coughlin, C.R., dit d'abord ce que la loi n'est pas, puis il expose son but et les cas où elle s'applique et il répond aux objections soulevées contre elle. Ecrite aussi en anglais, cette deuxième étude est non moins utile que la première. Toutes deux constituent, réunies ensemble, une brochure des plus opportunes, de nature à éclairer les milieux anglais sur des faits qui leur avaient été faussement représentés et à leur montrer la province de Québec avec son vrai visage.

Cette brochure se vend 10 sous l'exemplaire, $1.00 la douzaine, $6.00 le cent, à "l'Action paroissiale," 4260, rue de Bordeaux, Montréal.

CHANSONS DU VIEUX QUEBEC

"Voulant refaire une race belle et forte, écrit le Père Doncoeur dans la préface de "Roland", nous nous sommes proposés de lui réapprendre à chanter."

Le recueil que nous publions n'a pas d'autre but. A sa manière, il veut servir la grande oeuvre d'éducation nationale.

Il existe une chanson authentiquement canadienne, celle que nous ont rendue, au prix de longs et patients efforts — souvent méconnus — des folkloristes et collectionneurs comme MM. Marius Barbeau et E.-Z. Massicotte.

Les auteurs de "Chansons du vieux Québec" voudraient que le recueil redonnât le goût de chanter à tous ceux que la chanson populacière et commercialisée américaine ou française a dégoûtés et réduits au silence. La chanson française en Amérique refleurira bientôt, si nous le voulons, sur les lèvres de notre peuple.

Sans la chanson, il n'est pas d'éducation nationale complète. La vraie chanson populaire nous redonnera, avec la joie de vivre, l'espoir et confiance. "Rien n'est aussi profond que la chanson populaire." (Péguy)

Nous fredonnerons ces vieux airs, que nos ancêtres aimaient, pour que leur âme passe en la nôtre; nous redirons les exploits d'antan, nous chanterons les oiseaux, les plantes, la route, la rivière, le pays de chez nous, pays que Dieu nous a créé beau, et riche, et plein d'avenir, d'un avenir que nous ferons.

Les Editeurs

Ce recueil de chansons comprend 9 accompagnements de piano, 30 harmonisations pour les voix, plus de 75 mélodies.

Son format permet de le glisser aisément dans la poche: 5 par 8 pouces, 224 pages, reliure souple, imitation cuir. Nous l'avons voulu pratique pour le salon, le collège ou l'école, la vie en plein air, les concerts et la radio.

Prix: $1.00. Adressez-vous à la "Librairie Beauchemin, 430, rue St-Gabriel, Montréal, P.Q.

"MES FICHES"

Bulletin documentaire bimensuel
Sommaire du 15 janvier 1938

GENERALITES—Les jeunes et la culture, A. Fayol; Le sens de l'Athéisme Marxiste, Jacques Maritain. THEOLOGIE-RELIGION—Nos communautés. Pourquoi si grandes, si nombreuses et si belles? Oscar Hamel. La doctrine de l'Eglise de l'Angleterre, Louis-Arthème Tétreault, s.j. SCIENCES SOCIALES—Bibliographie Individualisme. Principe et description de l'organisation corporative. J.-B. Desrosiers, p.s.s. SCIENCES NATURELLES—La barbotte, Claude Melançon. SCIENCES APPLIQUEES—Le sort de l'alcool dans l'organisme. L. Dontchoff, Siegfried, de Wagner, Camille Bellaigue. LITTERATURE—Menaud, Maitre-Draveur, Louis Dantin. Les débuts de l'Ecole Littéraire de Montréal, Louis Dantin. HISTOIRE-BIOGRAPHIE—La politique du vainqueur, Abbé Lionel Groulx. Marguerite Bourgeois, pionnière de l'action féminine, Yvonne Letellier de Saint-Just. MES LECTURES—Numéro spécial: sur Sa Sainteté Pie XI pour l'anniversaire de son couronnement. Abonnement d'un an: $1.00. Le numéro 5 sous. MES FICHES, 3530, rue Atwater, Montréal, FI 1845.

LA REVUE POPULAIRE DE JANVIER

"La Revue Populaire" entre dans sa trente-deuxième année!

Au seuil de l'année nouvelle, on se demande avec quelque inquiétude le sort qui est réservé à notre monde troublé. Fernand de Verneuil, évoquant l'esprit de deux astrologues célèbres, nous dévoile "La grande énigme de 1939." Les prédictions d'Old Moore et de Maurice Privat se réaliseront-elles encore cette année?

Un grand journaliste parisien, Marcel Berger, raconte en un style alerte ses "Souvenirs inédits sur Louis Hémon." L'auteur de Maria Chapdelaine y apparaît, dès ses débuts littéraires, comme le poète et le sportif qu'il fut toujours.

La fondation à Québec d'Une Chaire de Coopération," dont nous entretient Roland Prévost, vient à son heure.

Mme Thérèse Casgrain expose en toute objectivité "Les Droits de la Canadienne."

Tous les admirateurs du grand écrivain Henry Bordeaux liront avec plaisir le récit des quelques instants que Mlle Juliette Cabana a passés en

(Suite à la 8e page)

PAROLES DU PAPE

(Suite de la page 3)

tainement très nombreuses et à plusieurs endroits — contre l'Action catholique, la prunelle de nos yeux, on doit reconnaître et confesser, même après avoir visité différents quartiers généraux et les archives, que l'Action catholique ne fait pas de politique ni de concurrence indésirée, mais veut seulement faire du bien aux chrétiens au moyen du christianisme et par cette raison même constitue des éléments de première valeur pour le bien public, spécialement dans un pays catholique tel que l'Italie, ainsi que les faits le démontrent.

"Il apparaît clairement que pendant que dans notre esprit l'Action catholique est destinée à un travail de conciliation, peuvent venir d'autre part des actes d'encouragement en vue de ne pas faire cesser ces vexations en maints endroits d'un bout à l'autre de la péninsule. Et non seulement en de petites places sans importance. Hier, on en rapporta de Venise, de Turin et de Bergame. "Aujourd'hui, dit-il, on en rapporte de Milan, à propos d'un discours du cardinal-archevêque, discours dans lequel il enseignait ce qui est de son devoir pastoral et que nous ne pouvons qu'approuver."

"Mais nous sommes celui qui rappelle toujours que cela n'est pas réellement et pleinement humain qui n'est pas chrétien, et que cela est inhumain qui est anti-chrétien, qu'il s'agisse de la commune dignité de la race humaine, ou la dignité, la liberté et l'intégrité de l'individu auquel, exceptant sa propre coopération et coordination, est destinée la société, aussi bien que l'individu auquel est dédié l'oeuvre de Dieu, Créateur et Sauveur, doit dire à ce même Dieu: "Deus meus est tu," et aussi: "Dilixit me et tradidit semetipsum pro me."

"Non seulement la plus profonde tristesse au coeur du vieux père commun par le traitement fait à son Action catholique bien aimée, mais aussi de réelles et sérieuses préoccupations au gardien de la morale et de la foi ont été causées et feront du tort à notre concordat, particulièrement en ce qui touche le saint mariage.

"Nous n'avons pas besoin d'ajouter un mot à cette simple déclaration et nous en pouvons que dire que l'état de chose est allé droit et très péniblement à notre coeur. Nous savions qu'il a été dit que le concordat n'a pas été violé le moindrement mais était resté intact. Loin de Nous l'idée de commencer une controverse sur le sujet. Nous Nous sommes cru cependant obligé de faire une observation d'une évidence élémentaire: c'est que si, pour tout pacte bilatéral et pour son observance ou sa non-observance, l'interprétation n'en doit pas être usurpée par une seule partie, cela doit être plus vrai d'une interprétation qui tend à libérer de tout engagement."

Nous désirons également faire une autre observation et c'est un souvenir du grand et glorieux Léon XIII, que nous voulons évoquer. Nous rappelant la récente apothéose faite en plein coeur de Rome, à une croix ennemie de celle du Christ toutes ces atteintes au concordat et les autres violations mentionnées plus haut. Nous continuons d'espérer que nos cheveux blancs seront respectés. Au contraire, on est même allé jusqu'à soulever le passé. (Ici le Pape fit allusion au pontificat de Léon XIII). Nous rappelons ces choses pour honorer la très respectable mémoire de ce grand pontife, pour comprendre son esprit de miséricorde magnanime et pour imiter, comme Nous tentons de le faire de tout coeur, son très noble exemple, priant Dieu qu'il daigne éclairer les esprits et pousser les coeurs dans la direction de la foi et de la justice, les seules vraies et solides bases du salut des individus comme des peuples, ainsi qu'il est écrit dans les Livres saints: "Miseros facit populos peccatum."

Nous avons déjà offert Notre vie déjà avancée pour la paix et la prospérité des peuples. Nous le faisons de nouveau pour la paix internationale — la paix de l'âme et de la conscience et la prospérité abondante de cette Italie qui Nous est plus chère que tous les autres pays, comme la patrie de Jésus lui était si chère qu'Il souffrit la passion et la mort pour l'humanité. Voilà nos souhaits et nos espoirs pour la Noël. Puissiez-vous en plus être bénis dans toutes les choses et les gens que vous chérissez dans vos esprits et vos coeurs.

AU VATICAN

Le Pape Pie XI a célébré le 25 la messe de Noël en sa chapelle privée.

Bien que Sa Sainteté ait présidé une importante cérémonie la veille, la réception des voeux des cardinaux du Sacré-Collège, Elle était debout plus tôt que d'habitude le jour de Noël. On n'a remarqué aucun signe de fatigue sur ses traits.

Samedi, en s'adressant aux cardinaux, le Pape protesta contre la violation des disposition du mariage par le gouvernement italien, telles que contenues dans l'accord de Latran et nia que l'activité catholique soit engagée dans la politique.

Après avoir reçu les souhaits du cardinal Eugène Pacelli et de d'autres personnages ecclésiastiques, la matinée de Noël, le Pape célébra trois messes. Il était assisté de secrétaires. Il se rendit ensuite à sa bibliothèque et lut des centaines de télégrammes et de messages du monde entier, lui exprimant des voeux de santé.

Le cardinal Pacelli célébra la grand'messe annuelle à la basilique de Saint-Pierre de Rome. Jusqu'ici, aucun journal italien n'a commenté le discours du Saint-Père. La plupart des journaux donnaient un bref compte rendu de ces discours.

Les Potins de la Radio

Longueur d'ondes:
CJCA: 730 Kil. — CJOC: 950 Kil. — CKUA: 560 Kil. — CFAC: 930 Kil.

JEUDI
6.00 P.M.—"Les Concerts Symphoniques de Montréal", au poste CJCA.
8.00 P.M.—"Kraft Music Hall", au poste CJCA.

VENDREDI
8.00 P.M.—"Beverley Baxter", aux postes CJCA, CFAC et CJOC.

SAMEDI
12.00 A.M.—"L'Opéra métropolitain", au poste CKUA.
3.30 P.M.—"Deux Pianos", au poste CJCA.
7.00 P.M.—"Partie de gouret de la Ligue Nationale." CJCA, CFAC, CJOC.
8.00 P.M.—L'orchestre symphonique de National Broadcasting par Toscalini. Poste CJCA.

DIMANCHE
1.00 P.M.—"Symphonie philharmonique de New-York", avec commentaires. Au poste CJCA.
3.00 P.M.—L'Heure Catholique d'Edmonton. Au poste CJCA.
5.00 P.M.—"Jell-O-Program", aux postes CFAC, CJOC, CJCA.
6.00 P.M.—Programme "Chase & Sankorn" avec Charlie McCarthy, aux postes CJCA, CFAC et CJOC.
7.00 P.M.—Drame de Shakespeare "Julius Caesar" avec Charles Warburton, au poste CJCA.

LUNDI
6.00 P.M.—"C'est Paris" orchestre d'André Durieu, au poste CKUA.
8.00 P.M.—L'heure "Carnation Contented". Postes CJCA et CJOC.
8.30 P.M.—"Le gouvernement du Canada", série de causeries par les différents départements du gouvernement fédéral. — CJCA.

MARDI
7.30 P.M.—Symphonie de Toronto. Au poste CJCA.
10.00 P.M.—Emission "Al Jolson", au poste CJCA.

MERCREDI
8.30 P.M.—Choix de pièces lyriques, avec Raoul Jobin, de l'Opéra de Paris, Germaine Bruyère et l'orchestre, sous la direction de J.-J. Gagnier. Au poste CJCA.
9.30 P.M.—"La formation du Canada", pièce historique. Poste CKUA.

TEMOIGNAGE DE NON-CATHOLIQUES ENVERS S. SAINTETE PIE XI

A l'occasion de la récente maladie de S. S. Pie XI, le "Citizen" d'Ottawa rend au Pontife souffrant un témoignage d'une sympathie si profonde et si sincère que nous ne pouvons pas le laisser passer sous silence: "La santé du Pape Pie XI, écrit-il, intéresse d'une manière toute spéciale l'univers catholique. Beaucoup d'autres, toutefois, juifs aussi bien qui chrétiens, savent que Sa Sainteté a énergiquement défendu les droits de l'individu contre la domination de l'Etat. Depuis les vingt siècles de christianisme, jamais, peut-être, la liberté de conscience n'a été si sérieusement menacée. On veut imposer aux nations une nouvelle religion: celle de la statolâtrie, celle de la déification de la race. Le Pape actuel n'ignore pas le défi lancé à la civilisation chrétienne par les Etats totalitaires. Il a dénoncé le rôle joué par la finance internationale, qui a réduit le monde en esclavage. Sa voix puissante s'est opposée à ce que l'on place les institutions au-dessus de la personne humaine.... Malgré une terrible responsabilité, le vénérable Pontife, âgé de plus de quatre-vingts ans, a, de façon remarquable, indiqué le route à suivre."

* * *

D'autres témoignages ont été donnés au Souverain Pontife. Le "Detroit Times" écrit:

Le Pape Pie XI, qui vient de célébrer le 80e anniversaire de sa naissance, célèbre tout à la fois la fin d'une glorieuse époque de son existence dans le monde religieux.

Tout l'univers se réjouit à cette occasion.

Le monde entier se réjouit de ce que Sa Sainteté ait recouvré la santé après une dangereuse maladie qui lui valut mille souffrances.

Le monde est également heureux de voir que le Pape peut continuer à administrer spirituellement tous les pays de la terre et contribuer à la paix chez des millions de personnes.

Le Pape est probablement l'homme le plus aimé de l'univers.

Des millions de catholiques le révèrent comme le chef de l'Eglise et le symbole de leur idéal.

Des peuples entiers, appartenant à toutes les religions le respectent comme l'homme qui a le plus contribué à faire régner la paix dans les nations.

Lorsque le Pape fut en proie à la maladie, tout l'univers tressaillit douloureusement. Des prières s'élevèrent de tous les pays pour demander au Ciel sa guérison. Lorsqu'il fut rétabli, des cantiques de reconnaissance remercièrent Dieu d'avoir prolongé la vie de Sa Sainteté, prières qui n'étaient pas adressés par les catholiques seulement, mais aussi par ceux des diverses religions.

Le Pape s'est rendu cher à tous par son esprit de modération, ses vertus et sa tolérance.

Il s'est toujours servi de son influence pour engager les pays à observer la paix.

Il a toujours prêché la concorde entre les peuples et l'amour du prochain, les seules garanties pour maintenir la paix.

Le Pape s'est toujours montré vigilant pour combattre les périls du communisme qui prône l'abandon des ocnvictions religieuses et l'abandon de Dieu.

Ses services ont été utiles à toutes les confessions religieuses.

Il a toujours défendu les droits de l'homme.

Il a toujours aidé ceux qui combattent l'intolérance et l'oppression.

Il a toujours donné son appui à ceux qui servent Dieu et qui acceptent ses divins enseignements pour faire régner le progrès et la paix.

Le Pape est le grand chef de son Eglise, un chef d'hommes qui aspirent au bonheur et à la paix. Ses quatre-vingts années de vie ont été consacrées au bonheur d'autrui.

Pour la malle aérienne



Le transport du courrier, par avion, au Canada. Premier départ effectué le 1er octobre dernier.

LETTRE DE M. HEPBURN A MM. HOWE ET ROGERS

TORONTO — Le premier ministre Mitchell Hepburn a déclaré qu'il avait envoyé des lettres à MM. Howe et Rogers, ministres des transports et du travail, leur demandant d'établir ou de rétracter les accusations qu'ils ont portées contre lui à Port-Arthur, à l'effet qu'il aurait conspiré avec le premier ministre Duplessis du Québec pour faire écarter M. Mackenzie King du poste de premier ministre du Canada.

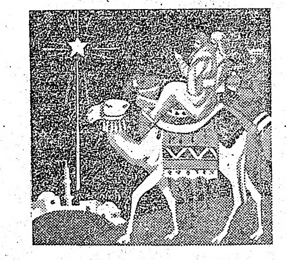
Il a demandé aussi à M. Howe d'établir ou de rétracter l'accusation qu'il a formulée que le premier ministre de l'Ontario était intervenu dans la convention qui a choisi M. Howe à Port-Arthur. Je ne savais même pas qu'il tenait sa convention, a dit M. Hepburn, comment aurais-je pu intervenir?

M. Hepburn était à son bureau de Queen's Park après la vacance de Noël qu'il a passée à sa ferme de Saint-Thomas; il a dit qu'il compte partir samedi pour Los Angeles, d'où il doit s'embarquer pour l'Australie où il étudiera la situation économique de ce Dominion.

Le premier ministre a conféré à son bureau avec MM. W.-A. Fraser, député de Northumberland, et Ross Gray, député de Lambton-Est, qui ont été nommés, par le caucus des députés libéraux fédéraux de l'Ontario, à Ottawa pour tenter de régler le conflit entre MM. Hepburn et King. Il n'y a eu aucune déclaration à la suite de cet entretien. Les deux députés avaient rencontrés M. Hepburn à sa ferme depuis le caucus.

M. Hepburn a dit qu'il compte revenir d'Australie en février et que la session de la Législature s'ouvrira vers la première semaine de mars; je serai ici pour la session, a-t-il ajouté.

L'adoration des rois Mages



Ils sont venus d'Egypte et des rives du Gange,
Pour voir le Dieu promis par l'Etoile et par l'Ange....
Les Mages sont venus, riches, puissants, parés,
Et devant le Petit Enfant, ils ont pleuré!

Ils ont pleuré d'Amour, offrant des dons étranges:
Des étoffes de Tyr et des châles à franges,
Des roses de Lichen aux Jardins célèbres,
Et l'encens et la myrrhe en des vases ambrés.

Ils ont baisé le seuil où les bergers d'Asie
Déposaient des fruits d'or à la chair d'ambroisie
Et nous, nous vous remercions, ô Mages Saints,

Dans la trouble ferveur de vos âmes païennes,
D'avoir eu des robes de pourpre et le front ceint
Des joyaux rutilants que la légende égrène....

Marcelle EYRIS

PUBLICATION D'UN DECRET

Assujettissement à une discipline de fer

VACANCES

MOSCOU—Joseph Staline et Vyacheslav Molotov, ce dernier, président du conseil des commissaires du peuple, ont publié un décret, ce soir, qui impose une discipline de fer aux ouvriers de la Russie soviétique. Visant les hommes qui s'absentent trop souvent de leur travail, les paresseux et ceux qui ne veulent pas travailler, cette nouvelle loi réclame des directeurs d'usines et de bureaux qu'ils soient sans pitié pour les "désorganisateurs de la production." Elle menace les directeurs d'arrestation ou de destitution, s'ils ne se montrent pas assez énergiques.

Les ouvriers qui abandonnent leur travail ou qui sont congédiés devront dorénavant abandonner les logis ouvriers. Les ouvriers seront privés de vacances à moins qu'ils n'aient travaillé toute une année au même emploi. Les vacances de maternité qui étaient de quatre mois seront limitées désormais à 2 mois. Les salaires aux ouvriers malades seront diminués. Les pensions payées aux accidents seront amoindries.

L'Italie et l'Uruguay ont signé un accord

ROME — Un accord commercial entre l'Italie et l'Uruguay a été signé ici, moins de 24 heures après la clôture de la conférence pan-américaine tenue à Lima. Le commerce annuel sera triplé entre les deux pays.

IL VOULAIT TUER HITLER

Accusés de trahison

BERLIN — Le plus grand procès pour haute trahison qui ait jamais eu lieu en Allemagne depuis l'avènement du régime hitlérien doit commencer ici au 4 janvier prochain, a-t-on appris de source certaine. On croit que 25 personnes au moins seront traduites devant le tribunal et qu'au terme du procès 17 ou 18 d'entre elles seront condamnées à mort et livrées au bourreau qui leur tranchera la tête. Un ancien écrivain, Frank Niekisch et une vingtaine de complices sont actuellement accusés entre autres choses d'avoir comploté l'assassinat d'Hitler et de tous les principaux chefs du parti nazi. D'après la preuve qui doit être faite, on devait tirer au sort le nom de ceux qui devaient avoir charge d'exécuter les assassinats. Le procès se tiendra à huis clos et sera bref.

La position des accusés est considérée comme si précaire que pas un seul avocat ne veut prendre leur défense.

En même temps que s'instruira à Berlin ce gigantesque procès, plusieurs autres de moindre importance auront lieu à travers le pays. Une centaine de personnes seraient traduites devant le tribunal. Toutes seront accusées de complicité avec les auteurs du principal complot et après avoir reçu leur sentence seront appelées à témoigner contre les vingt principaux accusés.

Niekisch et plusieurs de ses compagnons sont détenus actuellement à la Moabit, la fameuse prison de Berlin. Niekisch dirigea longtemps le mouvement de jeunesse de l'extrême droite, appelé "Résistance". Ce mouvement avait un caractère pro-soviet.

Hitler formule des voeux de paix

(Suite de la page 5)

impose sont claires et inaltérables."

La proclamation fait la revue des réalisations de la politique étrangère allemande de la dernière année et exprime des remerciements au peuple allemand, dont l'appui accordé à Hitler "a aidé à résoudre un problème européen pressant sans recourir à la guerre."

Hitler remercie les travailleurs qui "ont forgé un mur d'acier à la frontière occidentale, qu'aucune puissance au mond ne pourra abattre."

Il déclare que la tâche de l'avenir, ainsi que celle du passé, est "l'éducation de notre peuple dans la solidarité nationale-socialiste, le renforcement de la défense nationale, la réalisation du plan économiuq de quatre ans et la solutioin d uproblème soulevé par le manque de main-d'oeuvre.

Hitler remercie le premier ministre Benito ussolini et "autres hommes d'Etat qui, cette année, ont tenté avec nous de trouver une solution pacifique à des questions brûlantes."

"Notre attitude politique," conclut la proclamation, "est déterminée par le pacte anti-Comintern. Comme toujours, nous désirons contribuer à la pacification générale du monde au cours de l'année qui vient. Puisse la grâce du Tout-Puissant accompagnée le peuple allemand en route vers sa destinée."

LE SERVICE MILITAIRE

Le Consul de France à Vancouver rappelle aux jeunes Français nés du 1er janvier au 31 décembre 1919, ainsi qu'à ceux des classes précédantes qui ont négligés de le faire, qu'ils doivent se faire inscrire sans délai, au Consulat de France à Vancouver, sur les tableaux de recensement de la classe 1939.

Les jeunes gens nés ou en résidence à l'étranger sont dispensés du service militaire en temps de paix, aux termes des articles 93 et 99 de la loi de recrutement. Il leur suffira donc, pour se mettre en règle, de se faire enregistrer avec leur classe d'âge. Faute d'accomplir cette formalité, ils s'exposent à être déclarés insoumis à la loi militaire avec toutes les conséquences légales qui découlent de cette situation.

Avertissement des Allemands aux Etats-Unis

BERLIN — L'Allemagne, par le truchement de sa presse officielle, a laissé entendre carrément aux Etats-Unis qu'il n'y avait pas d'espoir que les relations germano-américaines s'améliorent tant que le département de l'intérieur prendrait fait et cause pour Harold Ickes, le secrétaire de ce département, choisi et désigné par Roosevelt.

NAISSANCES

M. et Mme Albéric Landry, de Vimy, ont le plaisir de faire part à leurs parents et amis de la naissance de leurs jumelles, Elise et Denise. Ils désirent également remercier le Dr Boulanger et le personnel du département de la maternité de l'hôpital de la Miséricorde.

La Revue Populaire

(Suite de la page 7)

... du célèbre romancier français.

Du plaisir aussi pour les anciens du Séminaire de Québec.

Francine donne de judicieux conseils sur "La bonne tenue dans le monde."

Le roman complet de Léo Dartey, "La Revanche de l'Or," comporte une intrigue originale qui ne manquera pas d'intéresser et de plaire. Il ouvre brillamment la série des célèbres romans de "La Revue Populaire" de 1939! La Revue Populaire de janvier contient un grand nombre de rubriques instructives: mots croisés, recettes de cuisine, broderie, modes, soins de beauté et de magnifiques pages illustrées: artistes américaines chez elles, chapeaux de vedettes, l'industrie de la beauté, Shirley Temple, etc.